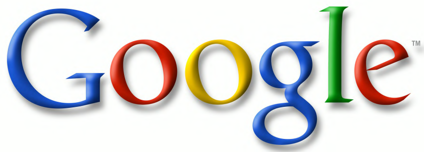



L·O·R·R·A·I·N·E
E·D·W·A·R·D
W·A·L·T·E·R
·πάντα·ῥεῖ·

CHANSONNIER HUGUENOT



LYON. — IMPRIMERIE DE ALF. LOUIS PERRIN & MARINET



LE

CHANSONNIER

HUGUENOT

DU XVIe SIÈCLE



PARIS

LIBRAIRIE TROSS

M DCCC LXX



PRÉFACE

I

DESSEIN DE L'OUVRAGE

On a jadis imprimé bien des Chanſonniers pour les rotestants de France. Depuis les premiers temps de Réformation juſque vers la fin du XVIIe ſiècle, ous pouvons en compter une douzaine d'éditions, l'on ignore combien il en exiſtait dont il n'eſt pas eſté la moindre trace. C'étaient de ces productions ſuelles que la typographie renouvelle à peu près haque année. Mais voilà deux cents ans que ces petits recueils ſont tombés dans l'oubli ; pas un nouveau Chanſonnier n'a été imprimé dans ce long intervalle ;

& les anciens, négligés, profcrits, perdus, ont prefque entièrement difparu des bibliothèques. Pourquoi cet entier & fubit abandon d'une Mufe qui fut parfois fi tragique, parfois fi railleufe, toujours fi émue, fi enthoufiafte? & pourquoi, nous, la réveiller aujourd'hui? — Le voici.

Le dernier recueil, à nous connu, de *Chanfons Spirituelles*, comme les proteftants nommaient leurs Chanfonniers, fut publié à Genève en 1678. Dès l'année 1685, la révocation de l'édit de Nantes femblait rendre inutile toute réimpreffion, fût-elle faite à Genève, des chants deftinés aux fidèles Evangéliques de France, puifque les fidèles eux-mêmes devaient être radicalement fupprimés par le gouvernement de Louis XIV. Il n'y avait plus guère de place dès lors pour le débit des Chanfonniers, quoique la prolongation des perfécutions jufqu'au dernier quart du XVIIIe fiècle n'ait ceffé de produire des martyres, & avec les martyres des proteftations, dont quelques-unes continuaient à s'exhaler en vers. Les principes de tolérance proclamés en 1789, & immédiatement appliqués, femblèrent devoir rejeter dans une obfcurité définitive ces documents officiels de difcordes déformais effacées; mais plus nous avançons

dans le XIX[e] fiècle, plus les prétentions & les paffions cléricales, qu'on avait pu croire étouffées, refurgiffent avec leur antique énergie.

Parmi les formes nombreufes employées dans ces derniers temps pour propager la haine & la calomnie contre la Réformation, en dénaturant fon hiftoire, s'eft fait remarquer un prétendu recueil de poéfies calviniftes (1), qui n'eft qu'un pamphlet menteur. Sur ce point fpécial, au moins, le préfent Chanfonnier veut rétablir la vérité. Il montrera qu'en effet il y eut, non pas une poéfie calvinifte, car le nom de Calvin n'a jamais ainfi fervi de drapeau chez nous, mais une belle & nerveufe poéfie de la Réforme. On verra dans ce petit livre qu'elle ne fut pas inférieure aux autres œuvres d'art du même temps; on y verra auffi qu'avec un de fes fouvenirs de famille, le proteftantifme peut doter les lettres françaifes d'un recueil de vers qui femblera tout nouveau, tant il était oublié, & qui mérite bien d'être rendu à la lumière.

Il ne fera peut-être pas non plus fans valeur pour les amateurs d'hiftoire & de vieux livres.

---

(1) Voyez ci-après, à la fin de la Lifte chronologique des Chansons.

II

COUP D'ŒIL HISTORIQUE SUR LA CHANSON PROTESTANTE

Les pſaumes & les cantiques de l'Ecriture ſainte ont été le premier, comme ils ſont reſtés le dernier Chanſonnier des huguenots. Dès la fin du moyen-âge on avait ébauché des traductions rimées de quelques-uns de ces admirables poèmes, mais ce fut pour les diſciples de la Bible comme une manne céleſte ſervie pour eux, quand apparut la traduction compoſée par Clément Marot, & qu'on peut proclamer fort belle, pour le temps où elle fut écrite. Elle n'était pas encore imprimée quand François Ier, faiſant à l'empereur Charles-Quint, ſon hôte, les honneurs de Paris & des beaux eſprits de ſa cour, voulut que Marot lui préſentât ſon œuvre lui-même, & lui en fît goûter la primeur. C'était au mois de janvier 1540; & le premier ſpécimen de cette traduction, contenant ſeulement trente pſaumes, parut à Paris en 1541, à Genève en 1542.

Dans les premiers temps, perſonne (pas même l'auteur) n'y vit une manifeſtation luthérienne. Si l'édi-

tion genevoiſe était accompagnée de : « la Manière « d'adminiſtrer les ſacrements ſelon la coutume de « l'Egliſe ancienne & comme on l'obſerve à Genève, » celles de Paris eurent, pour complément, des verſions rimées de l'Oraiſon dominicale, du Symbole des apôtres, & de la Salutation angélique à la vierge Marie. Le poète avait écrit ſeulement par amour de l'art; mais la ſoif d'épurement religieux, qui travaillait ſes contemporains, fit accueillir ſes vers, ou ceux des poètes qui ſe mirent à l'imiter, avec un empreſſement extraordinaire. Le roi François Ier chantait volontiers ces petits poèmes; il en récitait encore à ſon lit de mort. Son fils Henri II, grand chaſſeur, aimait le pſaume XLII : « Comme un cerf altéré brame après l'eau courante. » La préférence de Catherine était pour le VIe, qui eſt le pſaume de la pénitence. Chacun dans cette cour ſi perſécutrice s'était approprié un pſaume favori qu'il fredonnait habituellement; mais ce qui n'était chez les grands qu'un goût littéraire, ou un ſentiment religieux répandu par la mode, fut choſe bien autrement ſérieuſe chez les gens du peuple. « Vous euſſiez vu le dimanche, dit Bernard « Paliſſy, les compagnons de métier ſe promener par « les prairies, bocages & autres lieux plaiſants, chan-

« tant par troupes, pſaumes, cantiques & chanſons « ſpirituelles, liſant & s'inſtruiſant l'un l'autre. Vous « euſſiez vu les filles & vierges aſſiſes dans les jar- « dins, qui ſe délectaient enſemble à chanter toutes « choſes ſaintes. »

On s'aperçut bientôt de l'énergie avec laquelle les huguenots s'étaient aſſimilé cette poéſie qui ré- pondait ſi bien à leur foi brûlante. Ils ſavaient leur pſautier par cœur. C'était un des ſignes auxquels on les reconnaiſſait; & ils ſe reconnaiſſaient eux-mêmes de loin les uns les autres, ſans ſe voir, lorſque ſeu- lement de certaines mélodies bien connues arrivaient à leurs oreilles. Des fenêtres du Louvre, Henri II eut plus d'une fois le ſpectacle d'une foule enthou- ſiaſte qui rempliſſait le Pré-aux-Clercs & s'y prome- nait gravement le ſoir en chantant les pſaumes. Les mêmes ſcènes ſe paſſaient dans les provinces, & la mode de ces promenades muſicales, d'aſpect un peu révolutionnaire, ne tarda pas à inquiéter le gouver- nement, qui diſperſa les aſſemblées & défendit le chant des pſaumes dans les rues.

C'était aux perſécutés ſurtout que ces chants ſer- vaient; c'était leur rempart & leur ſoutien. Tout le monde pouvait trouver plaiſir à répéter en chœur

de nobles paroles, mais perſonne ne pouvait chanter auſſi ſincèrement & pieuſement que les malheureux tombés entre les mains des juges & des bourreaux. « Il « fut mené au lieu du ſupplice rendant à Dieu par « tout le chemin ſes actions de grâces; puis chanta « un pſaume & le continua juſqu'à ce que, ſurpris du « feu, il rendit ſon âme bienheureuſe au Seigneur. » Tel eſt le récit le plus ordinaire du martyrologe proteſtant. Auſſi, lorſque du milieu des flammes on entendait s'élever ces mots entrecoupés par la douleur:

> Mon Dieu, prête-moi l'oreille!...

ou bien:

> A toi, mon Dieu, mon cœur monte!...

l'effet ne manquait jamais d'aller profondément aux âmes dans la foule ondulante autour de l'échafaud. Bien des cœurs s'allumaient au contact de poèmes accompagnés d'une pareille miſe en ſcène.

Mais s'il était naturel, à cauſe de ſon élévation & de ſa gravité, que la Bible chantée devînt promptement la langue muſicale de la Réforme, il ne l'était pas moins que l'émotion religieuſe des Réformés uſât de la magie des vers pour exprimer auſſi par des

chants à elle, des chants nouveaux, les nouvelles idées.

Les premières chanſons proteſtantes ſont contemporaines des premières perſécutions. Lorſque la population ouvrière du diocèſe de Meaux, induite à la piété évangélique par ſon propre évêque, Guillaume Briçonnet, fut enſuite abandonnée par lui aux colères du Parlement de Paris, elle commença par remplir les priſons, dès 1524 & 1525. Ce fut le ſol douloureux où naquit la chanſon proteſtante.

Dans les derniers jours de l'année 1525, le lieutenant général au bailliage de Meaux écrivit au Parlement pour lui ſignaler trois chanſons perturbatrices qu'il avait ſaiſies, & pour rendre compte des meſures de rigueur qu'il avait priſes. Ces trois pièces avaient été recueillies par M. le lieutenant ſans aucun ſouci littéraire, comme on le penſe bien; elles étaient même incomplètes, car il annonce l'eſpoir de recouvrer pluſieurs couplets qui lui manquaient, comme auſſi l'eſpoir de mettre la main ſur les auteurs, qui s'étaient prudemment abſentés. Le greffier du Parlement mit, de ſon côté, ſi peu de ſoin à tranſcrire ces trois pièces, que les vers ſont copiés ſur ſon regiſtre, à la ſuite comme de la proſe. Ce n'eſt donc pas

ſans toutes ſortes de réſerves en leur faveur qu'on donne ici ces trois petits monuments, qui ne nous arrivent, le ſecond ſurtout, que très-défigurés. On n'a même pas oſé, par cette raiſon, les inſérer ici dans le Chanſonnier. Meſſieurs du Parlement tonnèrent contre cette poéſie ſcandaleuſe, qu'ils taxent, par un éclatant menſonge, d'œuvre contraire à l'honneur de Dieu, de la Vierge & des Saints, & ils infligèrent un nouveau blâme à l'évêque de Meaux, qui s'empreſſa d'écrire ſes ſoumiſſions en un ſtyle nuageux qui lui était propre. Voici tout ce curieux épiſode, tel qu'il ſe trouve dans les regiſtres du Parlement de Paris, où il était reſté enfoui juſqu'à ce jour (1) :

« Du 29 déc. 1525.

« Ce jour, la Cour a receu lettres de Mᵉ Jehan Leclerc, lieutenant général du bailliage de Meaux, & le double de certaines

(1) On croit généralement que les procédures du Parlement de Paris contre les huguenots n'exiſtent plus. Il eſt vrai qu'on s'eſt préoccupé, dès Henri IV, du ſoin de les faire diſparaître; mais il en ſubſiſte plus qu'on n'imagine. L'épiſode dont il eſt queſtion en ce moment eſt dans le recueil des copies & extraits des regiſtres du Parlement exiſtant à la Bibliothèque du Corps légiſlatif (B, nᵒ 105, g, 30, fol. 59) & à celle du Louvre.

chanfons, enfemble certaines informations; defquelles lettres miffives & chanfons la teneur enfuiƈt :

« A Nos Seigneurs Meffieurs de la Cour de Parlement, à « Paris.

« Meffeigneurs, je vous falue trés humblement. Meffeigneurs, « pour ce que en cefte ville ont efté chantées plufieurs chan- « fons qui fe tournent à conféquence, j'ay commencé à informer « pour fcavoir les autheurs d'icelles. Je n'ay fceu recouvrir « Pierre Penon ne d'ung autre Pierre, nommez par le dernier « tefmoing, pour ce qu'ils font hors de la ville & ne feront de « retour jufques a vendredy. Auffy on me doibt encores bailler « trois coupletz dedans le dit jour qui ne font ès chanfons que « j'envoye pardevers Vous, avec le commencement des infor- « mations. Et d'autre part les habitants de Laigny ont ja pieça « prins affignation à demain pour ouir leurs comptes & donner « ordre aux reparations. Cependant j'ay bien voulu advertir la « Cour de ce qui a efté faiƈt en la matière pour, le tout par elle « veu, me commander fes bons plaifirs, afin d'iceux accomplir, « ce que feray avec toute diligence, reverance & deue obeif- « fance, aydant le Créateur que je fupplie, mes trés redoubtés « Seigneurs, vous donner bonne & longue vie. En voftre ville « de Meaux, le 27e de décembre, par voftre trés humble & trés « obeiffant ferviteur. JEAN LECLERC. »

Voici le texte des chanfons envoyées :

CHANSON NOUVELLE

Sur le chant : *N'allez plus au bois jouer.*

Ne prefchez plus la vérité,
    Maiftre Michel (1) !
Contenüe en l'Evangille,
Il y a trop grand danger
    D'eftre mené
Dans la Conciergerie.
Lire, lire, lironfa.

Il y a trop grand danger
    D'eftre mené
Dans la Conciergerie
Devant les chapperons fourrez
    Mal informez
Par gens plains de menterie.
Lire, lire, lironfa

Devant les chapperons fourrez
    Mal informez
Par gens plains de menterie.
L'ennemi les a forgez
    A fes pieds
Pour eftre fes fatellites.
Lire, lire, lironfa.

(1) Michel d'Arande, ami de Farel & prédicateur appelé à Meaux par l'évêque Brïçonnet.

L'ennemi les a forgez
A ses pieds
Pour estre ses satellites
Voulans corriger sainct Paul
Et ses beaux mots
Qu'il a mis en ses epistres.
Lire, lire, lironfa.

Voulans corriger sainct Paul
Et ses beaux mots
Qu'il a mis en ses epistres,
Pour ce qu'ils peignent les gros
Et les bigotz
Vivant en hipocrisie.
Lire, lire, lironfa.

Pour ce qu'ils peignent les gros
Et les bigotz
Vivant en hipocrisie,
Disans qu'ils ont estudié
Le temps passé
En leur grande théologie.
Lire, lire, lironfa.

Disans qu'ils ont estudié
Le temps passé,
En leur grande théologie,
Dont ilz ont bien pratiqué
Sans charité
Evesches & abbayes.
Lire, lire, lironfa.

Dont ilz ont bien pratiqué
Sans charité

Evefchés & abbayes.
Tenans les traditions,
Opinions
Des hommes, qui eft folie.
Lire, lire, lironfa.

Tenans les traditions
Opinions
Des hommes, qui eft folie.
Dellaiffans la verité
Et quitté
Jefus & fes difciples.
Lire, lire, lironfa.

Dellaiffans la vérité
Et quitté
Jefus & fes difciples.
Cela leur eft trop amer
A digérer
En leur fiévre d'avarice.
Lire, lire, lironfa.

Cela leur eft trop amer
A digérer
En leur fiévre d'avarice.
Nous prions donc le Roi du Ciel
Par fa bonté
Qu'il nous envoye fa lumière.
Lire, lire, lironfa.

Nous prions donc le Roi du Ciel
Par fa bonté
Qu'il nous envoye fa lumière
Et qu'il nous efcrive au cœur
Par la douceur

Le contenu en l'évangille.
Lire, lire, lironfa.

II

Je me plains fort
Qu'on me vueille ruer jus
La vraye doctrine,
Qui est du bon Jesus;
Et qu'on a oppressé
Aussy ses bons ministres
Pour ce qu'ilz ont parlé
De la saincte évangille.
Ilz ont de cité en cité,
Mené les pauvres membres
Dont Jesus est le chef,
De prison en prison,
Avec ignominie.
Las, ce n'est pas raison
De telle villenie.

O pauvres gens, vous estes esperdus,
De molester les membres de Jesus
Qui sont les vrays chrestiens;
Aussy ses bons ministres
Qui preschent volontiers
La loy de l'évangille.
O justiciers
Dieu se complaint de vous
De molester
Qui est meilleur de vous;
Mais vous cognoistrez
De Dieu la grand' justice

Quand préſentz ſerez
Devant ſon exercice.
Helas mes frères prions noſtre Seigneur
Noſtre eſpérance, noſtre médiateur
Qu'il les vueille addreſſer & les vueille conduire
Et ramener au port de ſa juſtice.
Mes trés chers frères & ſœurs en Jeſus Chriſt
Perſeverez ainſi qu'il eſt eſcript;
Vous ſerez bien heureux en la vie éternelle
Quand verrez voſtre fin, d'eſtre conneu fidèle.

III

On voit parmy le monde
Ung grand tas d'Antechriſt
Qui d'un cœur vil immunde
Blaſphement Jeſus Chriſt.
Mais ilz ſeront punis
Si non ilz s'en repentent,
Mais ils ſeront punis
Ainſy qu'il eſt eſcript.

Il y a parmi la ville
Ung tas de mediſans
Parlans ſur l'évangille
Tousjours en blaſphémant.
Mais Dieu tiendra ſon jugement
Je vous le certifie;
Mais Dieu tiendra ſon jugement
Sur grandz & ſur petitz.

Veux tu hérétique nommé
Des meſchantes gens!
Regarde les epiſtres,

L'évangille fainct Jehan
Et tout le Nouveau Teftament
Qui eft la vraie juftice.
Tu feras réputé mefchant
De tous les ignorans
Blafphémateurs de Dieu,
Mangeurs de pauvres gens,
Auffy faux rapporteurs
Faifans tous cas mefchans.

Ilz ont leur règne maintenant
La chofe eft bien notoire
Ilz ont leur règne maintenant.
Cela eft évident.
O langues ferpentines
Qui vous esjouiffez
Perfécuter les membres
Dont Jefus Chrift eft chef.
Il vous fera vendu bien cher
Au bout de votre vie;
Il vous fera vendu bien cher
Si ne repentez mie.

Prenez en patience,
Vous ferviteurs de Dieu,
Jettans voftre efpérance
En noftre doux Sauveur.
C'eft le feul médiateur,
Ayant toute puiffance;
C'eft le feul médiateur,
Rendons luy tout honneur.

« Et apres qu'elles ont efté leues & les dites informations veues, la Cour a ordonné & ordonne qu'elle efcrira au dict Le Clerc & au prevoft de Meaux qu'ils facent parfaire les dites informations, & qu'ilz s'enquièrent, s'il eft poffible, qui font les autheurs des dictes chanfons & ceux qui les chantent & publient; Et proceddent a l'encontre d'eux tant par adjournemens perfonnelz & prinfes de corps que autres voies & manières deues & raifonnables, & advertiffent la Cour de ce qui aura efté faict incontinent pour y pourveoir. Auffy que la dite Cour efcrira a l'evefque de Meaux qu'il ayde de fa part aus dicts Lieutenant & prevoft & face aider par fes officiers, tellement que l'on puiffe defcouvrir les autheurs des dittes Chanfons.

« Du mardy deux janvier M. V^c XXV (1526).

« Ce jour la Cour a receu lettres de l'evefque de Meaux, enfemble certaine monition par luy decernée contre ceux qui ont faict publier certaines chanfons contre l'honneur de Dieu, de la Benoifte Vierge, des Saincts & Sainctes de Paradis, des quelles lettres la teneur en fuict :

« A Meffeigneurs, Meffeigneurs de la Cour de Parlement, à
« Paris.

« Meffeigneurs, prefentement ay receu voz lettres du vingt-
« neufvieme qu'il vous a pleu m'efcrire & pouvez croire, Mef-
« feigneurs, que ayant entendu le malheur qui fouvent advient
« des folles chanfons, en ay efté tres deplaifant pour l'offenfe de
« Dieu qui eft trop grande ; & ne fut-il queftion que du moin-
« dre perfonnaige de la ville & plus ou l'honneur de fes minif-

« tres qui eſtes vous eſt blaſonné, je ſcay que meſſieurs les
« officiers du Roy y ont faiƈt leur debvoir & les miens en partie
« comme verrez par les informations, que n'ay voulu vous
« envoyer, pour ce qu'il me ſembloit ni avoir choſe certaine a
« la fin que tendez. Que toutes fois vous envoye, attendant le
« ſurplus ou ilz beſongnent ordinairement, & d'abondant ce
« matin ayant faiƈt faire proceſſions generalles pour le Roy &
« eſpoir de ſa delivrance a ce qu'il plaiſe a DIEV le nous gar-
« der & rendre en ſanté, de tout homme &, par le preſcheur,
« faiƈt abhorrer detraƈtions & telles peſtes venefiques de chan-
« ſons & eſpere encores qu'il parachevera demain & autres
« jours enſuivans; & neantmoins avant la reception de vos
« diƈtes lettres ordonné cenſures & excommunications, moni-
« tions précédentes contre ceux & les auteurs qui ſçauront la
« ſource & naiſſance, s'ils ne viennent à le reveler à juſtice, &
« pour l'advenir, contre ceux qui les chanteront, eſcriront, pu-
« blieront. S'il y a autre choſe qui vous ſemble neceſſaire,
« feray auſſy prompt à l'executer qu'à le commander, & ſi
« pluſtoſt DIEV n'en donne la cognoiſſance, vous releveray
« de ceſte peine, ſcachant qui tendent à la fin pour laquelle
« parvenir deſire y metre vie, honneur & partie des biens, ni
« feront eſpargnez, ne autre choſe qui ſera pour l'honneur de
« la Cour en general & particulier. Ayant donné le vouloir la
« bonté divine que luy ſupplie conſerver comme en ay l'eſ-
« poir, Meſſeigneurs, me recommandant a voz bonnes graces
« tres humblement, & de tout mon cœur ſupplie Noſtre Sei-
« gneur vous donner ſa grace, paix & amour. De noſtre maiſon

« à Meaux le dernier decembre. Voſtre tres humble & tres « obeiſſant ſerviteur & indigne miniſtre de Meaux. »

« *Guillelmus, permiſſione divina Eccleſiæ indignus miniſter, omnibus & ſingulis curatis & vicariis noſtræ civitatis Meldenſis aliiſque nobis ſubditis ſalutem in Domino*, &c... Et apres qu'elles ont eſté leues la Cour a ordonné qu'elle eſcrira audit Eveſque de Meaux que la dite Cour a mandé aux officiers du Roy au d. Meaux de s'enquérir en toute diligence des autheurs & publieurs des dites chanſons, & que de ſa part il ait à donner toute l'aide & confort aux d. officiers qu'il pourra & communiquer auxdiɛts officiers les informations qu'il a faiɛt faire, afin que la Cour y puiſſe pourveoir. »

De 1525 les renſeignements nous manquent juſqu'à 1532. C'eſt en l'année 1532 que fut imprimée pour la première fois la *Chanſon des dix commandements de Dieu*, par Antoine Saunier (1), compatriote & ami de Farel, réfugié comme lui en Suiſſe. Il était alors paſteur d'une petite égliſe évangélique qu'il avait fondée à Payerne (Vaud), & il devait être plus tard l'organiſateur du Collége de Genève.

(1) Voyez la *Correſpondance des Réformateurs* publiée par A.-L. Herminjard, t. II, p. 431 : « (Payerne, 9 juill. 1532.) Nous « vous envoyons une chanſſon ſpirituelle ſur les dix commande« mens, par le préſent porteur, compoſée par Me Anthoine S. « qui a préſent eſt avec nous annunçant la ſainɛte evangille. »

Ce qui nous fait croire que cette chanſon des dix Commandements eſt bien celle d'Antoine Saunier, c'eſt ſon adoption par nos anciens Chanſonniers & par celui de 1555. Il ne faut pas diſſimuler cependant qu'il en exiſte une autre qui était totalement inconnue avant le *Catalogue des livres rares & précieux* de M. le baron J. Pichon, rédigé par M. L. Potier, libraire (vente à Paris, 19-24 avril 1869). Ce catalogue la mentionne au numéro 655 comme une pièce proteſtante non indiquée par Brunet. Elle n'a que quatre feuillets (petit in-4°, gothique, ſans lieu ni date), & porte, encadré d'une bordure de fleurettes, un titre ainſi conçu : *Chanſon nouvelle, composée ſur les dix commandemens de Dieu, extraicte de la ſaincte Eſcripture* (1).

(1) Elle eſt ſortie de quelque vieille imprimerie catholique, car elle porte au-deſſous de ce titre un buſte du Chriſt, au verſo une Paſſion, puis au verſo du dernier feuillet une image de ſaint Nicolas & une Annonciation aux bergers, avec les mots *Gloria in excelſis;* cependant c'eſt bien une pièce proteſtante, comme le dit M. Potier, & par l'eſprit dans lequel elle eſt écrite, & par les citations de l'Ecriture qui rempliſſent les marges & par trois verſets de ſaint Paul, en français, qui la terminent. En voici d'ailleurs la première ſtrophe :

L'imprimeur Pierre de Vingle, récemment venu de Lyon d'où il s'était fait chasser comme luthérien, fit paraître, soit à Genève à la fin de 1532, ou dans les six premières semaines de 1533, soit à Neufchâtel après le mois de mars 1533, un premier recueil qui ne contient que cinq chansons, & qui porte pour titre : *Chansons nouvelles demonstrants plusieurs erreurs & faulsetés*. On n'en connaît pas les auteurs; mais à pareille date, surtout à Neufchâtel, chez Pierre de Vingle, on peut être assuré que cette impression eut lieu sous l'influence immédiate de Farel, & que ces pièces sont œuvre d'un ou plusieurs de ses collègues.

Ce livret, qui n'avait que seize pages, fut très-vite épuisé par l'avidité des lecteurs, car la même année 1533, les mêmes presses neufchâteloises mirent au

---

Tu n'auras point de Dieu estrange
Mais a ung sul tu serviras.
Luy baillant honneur & louange
De cueur & d'ame l'aymeras.
Ces faulx dieux tu n'adoureras
Faitz de la main de l'homme.
    Ostes les moy (*bis*)
    Sans nul emoy!
Ilz n'ont pouvoir : qu'il soyent mis bas!
Dieu veut qu'on les consomme.

jour un fecond recueil de : *Belles & bonnes Chanfons que les chreftiens peuvent chanter en grande affection de cœur.* Celui-ci contient dix-neuf chanfons, & il contient auffi, fous le voile de l'anagramme, le nom de l'un des auteurs qui fe fit l'éditeur du volume. Il était correcteur dans l'atelier de Pierre de Vingle & fe nommait, probablement (1), Mathieu Malingre.

Dans le cours de la même année 1533, le même poète-éditeur, un peu gâté par le fuccès de fes chanfons précédentes, fe hâta de faire paraître un troifième Chanfonnier fous le fimple titre de *Noëls nouveaux.* Ce titre, qui fent la vieille Eglife catholique, donnerait à croire que l'auteur profitait de la vogue pour écouler dans le public le fond de fon portefeuille & mettre au jour des poéfies qu'il avait compofées avant les dernières parues. Son petit volume en contient vingt-quatre, qui font, comme tous les noëls, des amplifications verfifiées fur les diverfes circonftances de la nativité de Jéfus ; feulement, ceux-ci pouvaient être appelés nouveaux en effet,

(1) Voy. ci-après (*Lifte chronol.*) la queftion qui s'élève fur le nom de cet éditeur.

par le ſoin de l'auteur à les expurger du menu détail des ſuperſtitions romaines. Deux d'entre ſes noëls nouveaux : *Eveillez-vous, gentils paſteurs*, & *Verbe divin, Verbe éternel* (pour les déſigner par le premier vers), ont été jugés dignes de paſſer dans les Chanſonniers proteſtants & ſe ſont réimprimés juſqu'à la fin du XVII[e] ſiècle.

A peine ces pièces avaient-elles pénétré en France, qu'elles étaient rigoureuſement pourſuivies & ſupprimées par les tribunaux laïques & eccléſiaſtiques. Nous en avons un exemple dans l'Index de livres & de chanſons prohibés que publia l'Inquiſition de Toulouſe (1), vers l'année 1542, & qui contient l'indication 1° de 76 volumes, 2° de quatorze « chanſons ſpirituelles ou noëls condamnés. » L'autorité exige que tous ceux qui en poſſèdent des exemplaires lui en faſſent remiſe dans le délai de quatre jours, sous peine d'être tenus pour atteints & convaincus du crime d'héréſie. Or, de ces quatorze chanſons, les cinq premières ſont auſſi les cinq premières du ſecond recueil que nous avons cité tout à l'heure (*Belles*

(1) Voy. *Bull. de l'hiſt. du Prot.*, t. I, p. 355.

& bonnes Chanſons que les chrétiens peuvent chanter); la ſixième eſt celle qui, dans le même recueil, eſt au numéro 7; la huitième eſt celle qui termine le recueil d'Antoine Saunier, & la dernière eſt le noël qui vient d'être cité: *Réveillez-vous, gentils paſteurs*. Les autres ne nous ſont connues que par les Chanſonniers poſtérieurs, ſauf la douzième (*Au fond de ma penſée*), qui ne nous eſt pas connue du tout. Nous ſommes entré dans ce détail pour montrer que ſi l'Inquiſiteur de Toulouſe avait trouvé réunies dans un recueil les quatorze chanſons qu'il avait condamnées, ce recueil n'eſt pas parvenu juſqu'à nous; que ſi, comme il eſt plus probable, c'étaient des chanſons qui couraient iſolées, il ne nous en eſt pas reſté une ſeule en cet état. En tout cas, elles s'étaient rapidement répandues, de la Suiſſe, leur lieu d'origine, dans le midi de la France, & la police de l'Inquiſition françaiſe, comme on le voit, n'était pas mal faite.

Deux Chanſonniers huguenots, qui euſſent mérité certainement l'honneur d'être mis par l'Inquiſition ſur l'Index de Touloufe, s'ils euſſent exiſté quand cet Index fut rédigé, ſont un volume de *Chanſons ſpirituelles ſur la ſainte Cène*, qui ne nous eſt révélé que par l'inſcription de ſon titre dans le *Manuel du Li-*

braire (1), & la *Chreftienne Resjouiffance* d'Euftorg de Beaulieu, tous deux imprimés en 1546 & fans date de lieu, probablement à Genève. Ce dernier eft confidérable; il contient cent foixante chanfons, que l'auteur fe vante d'avoir toutes compofées, paroles & mufique. Il était en effet muficien paffionné & il avait été, à ce qu'il paraît, prêtre affez léger en même temps qu'organifte, dans fon pays natal, en Limoufin; puis il était devenu ardent huguenot & s'était réfugié à Genève en 1537. Ses poéfies, généralement faibles & triviales, contiennent cependant quelques traits acérés, & une douzaine d'entre elles ont été recueillies par les éditeurs de chanfons fpirituelles.

En tête de fon ouvrage, Euftorg de Beaulieu avait infcrit un quatrain compofé à fa louange par un fien ami, « poète natif de Rouen, » nommé Guillaume Gueroult, dont le nom fe retrouve à la fuite de *Deux Sermons de M. Jean Calvin* (2), comme traducteur de l'hymne *Te Deum laudamus*. Ce Gueroult eft l'auteur de deux recueils importants de chanfons, imprimés à Lyon en 1548 & 1560; mais il nous a été impoffi-

(1) Brunet, édit. 1864, t. I, col. 1791.

(2) Imprim. à Genève par J. Girard, 1546.

ble de les trouver ni l'un ni l'autre; nous n'en avons que les titres (1).

Il eſt probable que c'eſt l'un de ces Chanſonniers, ou le premier de ceux de Gueroult, ou celui des chanſons ſpirituelles ſur la ſainte Cène, ou encore le livre des *Chanſons ſpirituelles pleines de conſolation*, antérieur à 1544 (& cité plus loin, *Liſte chronol.*), qui fut cauſe de l'exécution cruelle dont il eſt fait mention à la date du 4 décembre 1549, dans les regiſtres criminels du parlement de Paris :

« JACQUES DUVAL, couſturier, bruſlé vif avec le « livre intitulé : *Chanſons ſpirituelles*, à Paris ; & en « figure, à Soiſſons. S'il perſévère, la langue coupée « au ſortir de priſon (2). »

(1) I. — Premier livre des chanſons ſpirituelles nouvellem. compoſées par Guill. Gueroult & miſes en muſique par Didier Lupi.... Lyon, God. & Marcellin Beringen; 1548 (111 pag. in-8°). — Une édition de *Paris*, *Nic. Duchemin*.

II. — La Lyre chreſtienne avec la monomachie de David & Goliath, & pluſieurs autres chanſons ſpirituelles, nouvellement miſes en muſique par A. de Hauville. Lyon, Sim. Gorlier; 1560 (in-8°, de 72 pages).

(2) Extraits des regiſtres criminels du Parl. de Paris, rédigés par le greffier Dongois.

A cette époque, c'eſt-à-dire vers le milieu du XVIe ſiècle, les chanſons huguenotes apparaiſſent en plus grand nombre. D'une part, ce ſont des pièces iſolées, dont quelques-unes ſont célèbres ou dignes de l'être, comme la chanſon d'Anne du Bourg (1560), la chanſon *Hari, hari l'âne, hari bouriquet* (1562); celle ſur la bataille de Saint-Denys (1567); d'autre part, c'eſt le recueil général, qui depuis eſt reſté claſſique & dont la première édition que nous connaiſſions (en un volume in-16, de 269 & 63 pages) eſt de l'année 1555. D'autres éditions ou plutôt de ſimples réimpreſſions de ce dernier furent faites en grand nombre. On en connaît de 1569, 1596, 1601, 1678 (Genève, Berne, Lyon, La Rochelle), & il y en eut certainement beaucoup d'autres. Le titre exact de ces Chanſonniers eſt celui-ci :

Chanſons ſpirituelles à l'honneur & louange de Dieu & à l'édification du prochain.

Il contient un peu plus de deux cents pièces, empruntées à peu près ſans ordre aux divers Chanſonniers moins étendus, qui avaient paru antérieurement à l'an 1555, & toutes par conſéquent compoſées pendant les trente premières années de la Réforme. Si l'on pouvait leur rendre à chacune ſa date exacte,

le nom de ſon auteur & un mot des circonſtances qui la firent naître, on aurait là un précieux livre d'hiſtoire littéraire. Les pièces ſe ſuccèdent ſans aucun ordre apparent; cependant elles forment dans leur enſemble deux groupes : le premier ne contient que des chants pieux & édifiants, dans le ſecond ſe trouvent les chanſons agreſſives & ſatiriques. On pourra trouver celles-ci trop acérées; elles ne l'ont pas été aſſez puiſqu'elles n'ont vengé tant de victimes que par des paroles ! Mais avant que la répreſſion n'eût atteint toute ſa ferveur, ces chanſons étaient d'un caractère eſſentiellement paiſible & doux. Les poètes n'avaient évidemment pour but que d'inſtruire & de moraliſer le peuple. L'ancien organiſte Euſtorg de Beaulieu & le prote de Pierre de Vingle auſſi bien que les Farel & les Saunier, notaient avec ſoin en marge de chaque ſtrophe les verſets de l'Ecriture ſainte ſur leſquels ils fondaient leurs dires.

Un autre ſoin tout chrétien qu'ils prenaient était d'accommoder leurs pieuſes chanſons aux airs à la mode. Par là ils atteignaient doublement leur but : ils ſubſtituaient dans la mémoire publique des paroles d'édification à des vers licencieux, & la popularité de l'air ſervait à répandre au loin la bonne ſemence

contenue dans les vers. Les chanſons profanes leur fourniſſaient même ſouvent le thème de leurs vers; il leur ſuffiſait pour cela de jouer ſur le ſens des mots & de tourner un modèle quelconque à la façon d'Euſtorg de Beaulieu, par exemple, qui de :

Ma chère Dame, ayez de moy mercy,

faiſait le plus facilement du monde :

Mon Createur, ayez de moy mercy
Et regardez mon cœur.

Ou bien changeait en : *L'amour de Dieu me poingt*, *la* chanſonnette : *Amour au cœur me poingt...*

L'idée était ingénieuſe bien que trop facile, mais elle exigeait quelquefois plus de talent, comme dans la transformation de cette petite pièce de Clément Marot :

Puiſque de vous je n'ay autre viſage,
Je m'en vay rendre hermite en un déſert,
Pour prier Dieu ſi un autre vous ſert
Qu'autant que moy en voſtre amour ſoit ſage.
Adieu amours, adieu gentil corſage,
Adieu ce teint, adieu ces riants yeux.
Je n'ay pas eu de vous grand advantage,
Ung moins aimant aura peut-être mieux.

Nos huguenots déguiſaient cette trop jolie ſtrophe de la façon ſuivante :

Puiſque de vous je n'ay autre viſage,
Rendre m'en vay à Dieu que je deſſers ;
Pour le prier que ſi chacun ſe perd
A ſon eſcient, je n'en ſouffre dommage.
Adieu la chair, adieu mondain ſervage,
Adieu, vous dy, monde pernicieux ;
Je n'ay pas eu de vous grand advantage.
Du Seigneur Dieu j'eſpère beaucoup mieux.

Ces métamorphoſes ſont continuelles dans notre Chanſonnier, & chaque pièce y commence par le contraſte aſſez piquant qui ſe trouve entre ſon contenu & le thème ordinairement très-libre auquel elle ſe réfère.

Cependant, vers la fin du ſiècle (en 1591 à Genève, en 1597 à la Rochelle), parut un nouveau Chanſonnier, conçu dans un autre eſprit. Celui-ci, intitulé *l'Uranie*, c'eſt-à-dire « la Céleſte, » eſt diviſé méthodiquement en cinq livres, contenant chacun vingt-cinq chanſons. Aucune d'elles n'eſt ſatirique ni polémique, preſque aucune n'eſt empruntée au précédent recueil, & au lieu de tirer leurs airs des chanſons mondaines, elles renvoient toutes, pour la

musique, à l'un des pfaumes de Marot ou de Bèze. Et par une heureufe contradiction, juftement en tête de ce volume, on lit une préface qui, expliquant un peu longuement, mais d'une manière très-intéreffante, les détails dont nous venons de dire quelques mots, montre bien l'efprit religieux qui avait présidé à la publication de tous nos vieux Chanfonniers. Auffi nous croyons-nous obligé de reproduire intégralement ces trois belles pages :

« *A toutes perfonnes qui aiment Dieu & qui défirent s'esjouïr en le louant : grâce & paix, & falut par Jéfus-Chrift.*

« Theodoret, ancien theologien, raconte au 27ᵉ chapitre du IVᵉ livre de fon Hiftoire ecclefiaftique, qu'environ le temps de l'empire de Valentinian & de Valens, l'un defquels eftoit chreftien & l'autre hérétique, il y a 1200 ans, un certain Harmonius compofa des chanfons profanes accommodées à la mufique fort douce, dont plufieurs furent féduits & tirez a perdition. Mais Dieu, qui dès le commencement, a tiré la lumière des ténèbres, fufcita eu ce mefme temps, un excellent perfonnage nommé Ephraïm, lequel entre autres fervices notables qu'il fit à l'Eglife, y adjoufta celui-ci, à fçavoir qu'il changea la lettre mefchante des chanfons d'Harmonius & y appliqua un fens fpirituel & à la louange de Dieu, remediant (dit Theodoret) joyeufement & utilement au mal que ce poète lafcif avoit fait.

« Cefte hiftoire m'eft venue en penfée ayant à dire quelque chofe du recueil qui vous eft préfenté en ce livret. Satan, ennemi de la gloire de Dieu, a cefte couftume d'obfcurcir tant qu'il peut les louanges du Tout-Puiffant, & trouve tousjours des inftrumens pour effectuer fes deffeins; item des cœurs difpofez a recevoir les douloureufes & mortelles douceurs qu'il leur préfente dedans la coupe d'or de fes abominations, cachant fous belles paroles & chant agréable de la poifon qui infecte les âmes & peu à peu les plonge en toute impiété. D'autre part, le Seigneur, qui a pitié de fes efleus, fufcite auffi quelques gens pour oppofer le bien au mal, la lumière aux ténèbres, la vérité au menfonge, le breuvage de falut au venin de perdition : donnant felon & autant qu'il lui plaift efficace & bénédiction aux faincts efforts de ceux qui pourchaffent l'avancement de fon honneur.

« Comme l'entreprife faincte d'Ephraïm fuccéda heureufement, & les chanfons profanes qu'il changea tout à propos furent bien reçues des vrais chreftiens, alors la confufion eftant tombée fur l'efprit de vanité & de menfonge, nous pouvons dire le mefme de ce qui eft advenu depuis 60 ans en ça. L'ennemi de la faincte verité fentant que Dieu vouloit ramener au jour une grande connoiffance de la doctrine de l'Evangile, fufcita en divers endroits, notamment en la France, des poètes qui commencèrent à femer à l'exemple d'H. des chanfons pleines de vanité, d'ordure & d'impiété, auxquelles les chantres adjouftèrent de la mufique agréable aux aureilles, pour faire couler tout plus promptement & agréablement cefte poifon jufques au

cœur : & plus la vérité se manifesta, plus le mensonge & l'orgueil du monde haussa la creste pour vomir ses puantises contre le throne du Fils de Dieu, lequel y a pourveu par sa sagesse & puissance, ainsi que du temps d'Ephraïm. Et premièrement, par une faveur du tout spéciale envers son Eglise en ces derniers temps, il a voulu que celui qui avoit esté des premiers à publier des chansons folles & lascives, venant à faire comme amende honorable devant tous les fideles, ait mis heureusement la main à la traduction en vers françois d'une partie des vrais Odes ou Chansons spirituelles de l'Eglise, qui sont les Pseaumes de David, ayant esté secondé depuis bien à propos par un autre excellent personnage. On ne sçauroit dire combien ce labeur a fait de fruict & converti d'âmes à Dieu, qui par avant ne pensoyent qu'au monde.

« D'avantage, pour accroissement de consolation ont esté publiées presque d'années en années beaucoup de saintes poésies pour emouvoir tant plus les cœurs, & les eslever au ciel. Ce que les supposts de l'Antechrist ne pouvant supporter, les uns ont essayé d'opposer des impures rimailleries aux Pseaumes de David, les autres ont basti certaines chansons pour ensevelir celles-là : mais c'estoyent corbeaux crouassans aupres des cygnes, & dont les cris se sont bientost esvanouïs en l'air. Finalement, Satan a trouvé des esprits subtils, qui, abusans du beau don de poësie, ont par leurs livres d'amours, qu'ils appellent, corrompu une infinité d'âmes, & n'est besoin souiller les yeux de personne du nom de tels profanes, dont la mémoire est maudite devant Dieu qui n'a oublié de leur opposer à leurs labeurs

d'autres hommes addreffés par fa grâce, & contraints mefmes aucuns de ces malheureux-là, de femer parmi leurs ordures certaines piéces qui fervent tant plus à leur condamnation. Car parlans des loüanges de Dieu, & meflans cela dedans leurs rimes infames, il ne leur faut autre juge qu'eux mémes. Or, combien que le temps d'affliction de l'Eglife femble affez convier tous fideles à lamentation : toutesfois, d'autant que de jour a autre noftre Seigneur donne occafion aux fiens ça & la de s'efjoüir gravement en fa bonté & juftice, outre ceft excellent thréfor des Pfeaumes de David, il a femblé bon à plufieurs & en divers temps & lieux, de publier quelques Odes fpirituelles appropriées au temps, & contenantes diverfes méditations, pour le foulagement & contentement des confciences. Le préfent recueil pourra eftre mis en ce rang comme j'efpère. Il a efté amaffé de plufieurs, & réduit en la forme que vous verrez, défigné par ceux qui aiment & entendent le chant des Pfeaumes. Et notamment plufieurs chanfons profanes des poëtes François ont efté changées comme la lecture le monftrera. D'autres qui eftoyent chreftiennes, & n'avoyent point de chant certain, ont efté maintenant accommodées à quelques-uns des Pfeaumes, afin qu'elles ayent deformais leur nom par effect. Refte de prier Dieu qu'il face la grace à toutes perfonnes qui s'en ferviront de les chanter de fainćte intelligence & affection à fon honneur & gloire. *Amen.* »

L'auteur de cette préface affirme donc le fait que nous avions entrevu, à favoir qu'on réimprimait pour

ainſi dire d'année en année notre Chanſonnier proteſtant. Et nous n'en avons retrouvé que neuf ou dix exemplaires! Encore chacun de ces exemplaires eſt-il unique. Les trois plus anciens n'exiſtent que dans un précieux recueil de la bibliothèque de Zurich; il n'en eſt pas un ſeul, ſauf l'*Uranie* (de 1591), dans la grande Bibliothèque de Paris, & pas un ſeul non plus ſur tout le territoire de la république de Genève, pas plus dans les bibliothèques particulières qu'à la bibliothèque publique, quand Genève fut, pendant un ſiècle & demi, l'atelier d'où ſortaient preſque toutes les éditions du Chanſonnier claſſique. Nous avons vu de ce dernier un exemplaire à Lauſanne, un à Zurich, un autre à Paris, dans la bibliothèque de l'Arſenal. On a auſſi, à l'Arſenal & à la Bibliothèque Proteſtante de la place Vendôme, deux exemplaires de l'*Uranie;* enfin, un exemplaire du Chanſonnier de 1555, qui ſe trouvait parmi les doublets de la bibliothèque impériale de Vienne vendus par le libraire Troſs, en 1868, à Paris, eſt maintenant entre nos mains.

Ces vénérables reliques du proteſtantiſme français n'étaient donc vraiment pas loin de s'abîmer dans une totale diſparition, & l'on nous ſaura gré, peut-

être, de les rendre à la vie pour l'inſtruction de nos ſucceſſeurs.

On pourra nous dire (& on l'a déjà dit) que nos poéſies huguenotes ſont froides, lourdes & d'un génie peu poétique. On ne doit pas oublier qu'elles ont été, pour la plupart, compoſées de bonne heure, à une époque où il fallait plutôt agir que pindariſer, dans l'eſpace des années 1532 à 1572. Ce ſont, en outre, des pièces de circonſtance plutôt que des ouvrages limés à loiſir. Leur grand défaut eſt de manquer de ſouffle. Encore inexpérimenté, le poète ignore le précepte, recommandé plus tard par Boileau, de garder ſon trait pour la fin ; il jette naïvement tout le feu de ſon inſpiration dans les premiers vers; puis, arrivé à l'endroit où il faut conclure, il languit & ſe dérobe. Cependant il a été heureux quelquefois, & l'on trouvera pluſieurs pièces d'un charme exquis, outre de mâles beautés ſemées par tout le volume.

D'ailleurs, fût-elle mieux fondée, cette critique ne toucherait pas beaucoup les âmes proteſtantes. Ce n'eſt pas ſeulement un délaſſement littéraire que veut offrir ce Chanſonnier, c'eſt plutôt un ſouvenir hiſtorique.

III

PLAN DE L'ÉDITION.

Il eſt néceſſaire de conſacrer quelques mots à dire le plan ſuivi pour la compoſition de ce volume.

Je ne me ſuis nullement préoccupé de reproduire ni le Recueil uſuel des Chanſons ſpirituelles, ni l'Uranie, ni aucun autre recueil particulier. Je n'ai pas ſongé non plus à donner toutes les pièces qu'ils contiennent. Le recueil complet de celles qui ſont parvenues à ma connaiſſance s'élève à 650; il eût fallu quatre ou cinq volumes, au lieu d'un ſeul, pour les reproduire toutes, & il y en a un grand nombre qui ſe fuſſent trouvées trop faibles comme œuvre littéraire pour mériter cet hommage. Le préſent Chanſonnier n'eſt qu'un choix, compoſé en prenant auſſi bien dans les recueils que parmi les pièces publiées iſolément celles qui ont paru le mieux réuſſies comme œuvre poétique ou le plus colorées comme document d'hiſtoire.

Il eſt clair que j'ai reſpecté avec beaucoup de ſoin ces vénérables textes. On n'a preſque pas fait de ſup-

preſſion, & on a indiqué celles que l'on a faites (1). Je ne me ſuis permis que de très-rares & très-légères corrections dans des endroits où quelque faute a ſemblé provenir de l'imprimeur et non de l'auteur.

Les recueils précédents donnaient leurs chanſons à peu près pêle-mêle, comme les fidèles les avaient recueillies, & ſans indication ni de date, ni d'auteur, ni de provenance. Elles ſont diſtribuées ici en quatre groupes qui préſentent chacun une idée diſtincte: la Foi, la Polémique, la Guerre, le Martyre; et dans chaque groupe les pièces ſont rangées, autant que

(1) Les deux dernières ſtrophes de la Chanſon de la Jeuneſſe (page 69) ont éte enlevées, mais les voici:

Fuyez tout ce qu'il deſavouë
Et vueillez ſa grace cercher:
Qui d'elle, audacieux, ſe jouë
Dreſſe une éternelle rouë
Sur qui ſon eſprit & ſa chair
Nous verrons attacher.

O Seigneur! lève à toy mon ame
Afin que conſeillé de toy,
Sans ceſſer, ton Nom je réclame
Et garanti de mort infame
Je te célèbre en vive foy
Comme mon Dieu & Roy.

poſſible, d'après leur ordre d'ancienneté. Enfin, on a tâché d'éclaircir les endroits obſcurs par des notes qui, faute de ſavoir, ſont reſtées beaucoup plus rares que je ne l'euſſe voulu.

Il ne me reſte qu'à remercier les frères Tross, mes éditeurs & coreligionnaires, des facilités qu'ils m'ont données ſans compter; puis à ſouhaiter que l'ami lecteur, en parcourant ce Chanſonnier, s'aſſocie au ſentiment de vénération filiale dont il eſt, avant toute choſe, inſpiré.

HENRI-LÉONARD BORDIER.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES CHANSONS QUE L'ÉDITEUR A PU RECUEILLIR.

NOTA. — Ne font publiées dans le préfent volume que les chanfons indiquées ici en caractères penchés.

A

B

C

D

E

F

G

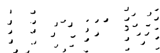
H

D

I

J

L



M

N

O

Q

R

S

U

V



PRÉFACES VERSIFIÉES

ET

CHANTS PRÉLIMINAIRES

DE DIVERS RECUEILS

DE CHANSONS SPIRITUELLES.



I

Sus, ma langue; qu'on vous oye
Chanſons hautes reciter:
Vous pourrez par ceſte voye
Quelques autres inciter,
Leſquels garnis de faconde
Eſpandront par tout le monde
Les merveilles du Très-Haut.
Et ſi vous n'en êtes digne,
Montrez leur, au moins par ſigne,
Que bon vouloir ni défaut (1).

---

(1) *Pièce imprimée dans les* Chanſons ſpirituelles *de* 1555, *ainſi que la ſuivante.*



II

Que ſert d'employer ſa peine
A faire contes plaiſans ?
Cela nul proffit n'ameine
A l'auteur, ni aux liſans.

Jadis eſtoit ma penſée
Par tel erreur inſenſée ;
Mais Dieu m'a voulu ranger.

Plaiſe à la clémence ſienne
Que jamais plus ne m'avienne
De me mettre en tel danger.



III

C'eſt une pauvre chanterie (1)
Qui eſt deſplaiſante au Seigneur,
Chanter chanſons d'ivrongnerie
Controuvées au grand deshonneur
Du Seigneur Dieu qui tout congnoit.
Combien que belle couverture
De bien & ſainɛteté y ſoit
Ce qu'eſt ſans foy n'eſt rien qu'ordure (bis).

Impoſſible & quoy qu'on te die
Sans foy plaire à noſtre Sauveur.
Beau parler & meſchante vie
En ce ne prent il point ſaveur.
Comment bien je te prouveray
Par ſainɛt Matthieu en ſon ſeptieſme,

(1) *Cette chanſon eſt la dernière des cinq compoſant le recueil des* Chanſons nouvelles demonſtrant pluſieurs erreurs & faulſetés, *publié à Neufchaſtel en* 1533, *ſous les yeux de Guill. Farel.*

Pour tant je te demonſtreray
Ou pour chanter prendras ton teſme (bis).

Enſuis par tout la droicte voye
Jeſus-Chriſt noſtre redempteur
En luy, mettant toute ta joye,
De volupté ſoys contempteur,
Du monde, & de ſes vanités.
Tes chanſons ſoient ſpirituelles
De ſaincte eſcripture extraictes,
Delaiſſant ces chanſons charnelles (bis).

Lis au quatorzieſme chapitre
La premiere aux Corinthiens
Où ſainct Paul vrayement nous monſtre
Comme doibvent les vrays chreſtiens
Preſcher, prier, chanter auſſi:
Tout ſoit en voix intelligible
De cœur, d'eſperit en ſens raſſi
Dont fruict à tous ſoit perceptible (bis).

Je chanteray donc de ma bouche
Mais de cœur bien plus ardamment
Par l'eſprit de Dieu quand me touche
Je ne le pourroye autrement

Par ainſi donc Dieu loueray
Au grand prouffit & edifice
De mon prochain, & l'inſtruiray
A louer Dieu en ſon office (bis).

N'aurons nous qu'une fois l'année
Ou deux mémoires, ſeulement,
De la grâce qu'il a donnée
A nous, pour leſquelz paovrement
En ung eſtable il eſt né,
Pour nous a ſouffert mort horrible
En ce monde ſi mal mené
Penſons y tant qu'il eſt poſſible (bis).

Tant que ſerons en ce monde
Si chreſtiens ſommes en noz cœurs,
Porter debvons l'amour profonde
De ce bon Chriſt & ſes langueurs,
Sa vie & ſa nativité
C'eſt le mirouer de patience
Il eſt mort & reſuſcité
Monté au ciel, par ſa puiſſance (bis).

Or chantons donc toujours louenges,
A noſtre bon Père des cieulx,

Disantz de cœur après les anges
Gloire au Seigneur aux très haultz lieux.
Qui de la mort nous a tiré,
Par Jesus qui a faict la guerre
Contre Satan, s'est retiré
Avec nous faisant paix en terre (bis).

Mais gardons-nous d'ingratitude,
Qu'est moult desplaisante à Jesus
Pour la quelle grand multitude
D'Israël furent confundus.
Pour la loy de Dieu contemner
N'entrarent point en celle terre.
Combien plus sont à condamner
Ceulx qu'en Jésus ne veullent croyre (bis).

Tumbons trestous devant noz faces
Et de grand cœur remercions
Ce bon Pere de ses grandz graces,
Les quelles publier debvons.
Affin de le glorifier
Preschons tousjours ses grans merveilles,
En l'oyant philozophier,
De cœur plus fort que des aureilles (bis).

IV

Las ! voulés vous qu'une perſonne chante
Folles chanſons (dont ſe deuſt retirer) ?
Faites chanter la muſique plaiſante
Dont Dieu jadis vint David inſpirer.
Car à cela devons nous aſpirer,
Loüant Celuy qui guérir ne refuſe
Le cœur contrit qui de péché s'accuſe.

Or donc, vous Rois, à qui chacun préſente
Tous paſſe-temps, pour d'ennuy vous tirer,
D'orenavant nul de vous ne conſente
D'ouyr chanſons pour dames attirer,
Car voſtre honneur n'en pourroit qu'empirer.
Mais eſcoutez celles qui ſont ſans ruſe
Au los de Dieu des biens duquel on uſe

Vous tous auſſi qui mettez voſtre entente
A compoſer et à vers meſurer,
Gardez le ſens ; mais la lettre inſolente
En autre ſens vueillez ſoudain tourner ;

C'est à sçavoir à Dieu seul honnorer ;
Et à cela provoquer vostre Muse,
Ou autrement chacun de vous s'abuse (1).

---

(1) *Pièce composée par E. de Beaulieu, publiée en* 1546. — *La suivante est dans le Chansonnier de* 1555.



V

Jà le voile de la nuit
Petit à petit s'efface
Et les aſtres donnent place
Au beau ſoleil qui les ſuit.
Sus, mon cœur! Prens ton déduit
A chanter devant la face
Du Seigneur qui par ſa grâce
Le temps gouverne & conduit.
Seigneur qui de ce ſoleil
Fais le rayon nompareil
Sur bon & ſur mauvais luire,
Illumine noz eſpris
Pour au céleſte pourpris
Heureuſement les conduire.



VI

Musiciens (1), *amateurs des cantiques,*
Au nom de Dieu, chantez noelz nouveaulx,
Lesquelz sont faictz sur les vieulx & antiques.
Je vous supply, délaissez les lubriques;
Ne chantez point brayant comme noz veaulx!
Glorieux chantre ne vault point deux naveaux.
Recordez-vous que Dieu veult l'humble cœur
En foy contrict. Note cela chanteur.

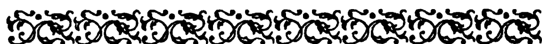
(1) *Préface des* Noëlz nouveaulx *par Mathieu Malingre, publiées à Neufchatel, en* 1533.



LIVRE PREMIER

CHANTS RELIGIEUX

Profeſſions de foi, Cantiques, Moralités, Paſtorales



I

CHANSON DES DIX COMMANDEMENS DE DIEU

Par Anthoine SAUNIER (avant juillet 1532).

Sur le chant : *Au bois de deuil, à l'ombre de ſoucy.*

ADORE un Dieu le père tout Puiſſant
En vérité, ſans nulle œuvre charnelle.
Par ſon ſeul Filz en ſeras cognoiſſant
Qui eſt le Chriſt ton advocat fidèle.
De tout ton cœur & force l'aymeras
Et à lui ſeul tout honneur donneras,
Car il domine
Par ſa divine
Puiſſance, inſigne,
Et ſur la terre & ſur les cieux;
Mais trop fretigne [1]
La gent maligne
Quand elle encline
Son cœur à chercher autres dieux.

[1] Dans les édit. poſtérieures à 1555 : *décline*.

2 *Tu ne feras aucun pourtraict taillé*
De ce qui est au ciel ou en la terre;
Garde toy bien quelque honneur luy bailler.
Qui faict cela trop méchamment il erre;
Car Dieu jaloux l'image confondra,
Et le tailleur & qui s'y attendra.
Fuy don l'idole
Que ta main dole[1]
Vaine & frivole;
Car il n'est rien, mais Dieu est tout,
Qui te console
Par sa parole:
Ton ame est folle
S'elle n'y prend saveur & goust.

3 *Le nom de Dieu en vain ne jureras.*
Ouy ou Non, finira ton langage.
Et vérité, pour ton prochain diras
Pour le garder d'avoir aucun dommage.
Ne jure aussi terre, ne ciel, ne saincts,
Ne: Par ta foy. Mais tes dits seront sains
Et veritables
Et proffitables

[1] C'est-à-dire que ta main polit avec la *doloire*.

Sans nommer diables.
Ne jure chose aucunement.
Jureurs damnables,
Gens exécrables
Et misérables,
Dites vérité simplement.

4 *Le sainct Sabbath te faut sanctifier*
Et travailler six jours de la sepmaine,
En bien faisant à tous, sans t'y fier.
Voila comment le Chrestien se demaine.
Sabbathizer c'est magnifier Dieu,
Se reposant en luy tout temps & lieu,
En toutes guises.
Tu sabbatizes
Quand tu mesprises
Tout, pour ouyr la saincte loy :
Or, voy & vise
Que la Loy mise
De par Moïse
Contient les œuvres & la foy.

5 *Dieu te promet de vivre longuement*
En honorant humblement père & mère.
Qui contrevient à ce commandement

Par la loy doit mourir de mort amère.
Et qui ſon père aimera plus que Chriſt
Digne il n'eſt pas d'avoir ſon nom eſcrit
Au ciel ſupère
Où Dieu impère[1]
Qui eſt le Père
Au quel ſurtout faut obéyr.
Fils de vipère
Qui dégénère
Par vitupère,
Ceſſe de luy deſobéyr.

6 *Tu ne ſeras homicide de corps*
Ne de ton cœur par haine ou faulſe envie;
Aux ennemys feras paix & accords
Priant pour eux tant que ſeras en vie.
Rendz bien pour mal a tous par charité
Souffrant injure au temps d'adverſité.
Laiſſe vengeance
A la puiſſance,
Par ordonnance.
Elle te doibt raiſon & droict.
De grand' ſouffrance

[1] Gouverne, *imperat.*

Vient patience
Et esperance
Qui ne confond en nul endroict.

7 *Tu ne seras jamais fornicateur,*
Par œuvre ou dict, ou par vile pensée :
Mais marier te fault, c'est le plus seur
Contre la chair bien nourrie & pansée.
Peu de gens ont le don de chasteté :
Mais mariage est plein d'honnesteté.
Concubinage
Faict grand outrage
Au sainct usage
Où Dieu veut les siens maintenir.
Tien donc mesnage
En mariage
Dès ton jeune aage
Si tu ne peux te contenir.

8 *Tu ne seras larron nulle saison*
Des biens d'autruy, heritage ou pécune [1].
Si tu les as, rendz les, c'est la raison,
Sans retenir du prochain chose aucune.

[1] Immeuble ou argent.

Si tu n'as rien, travaille de tes mains
Pour ſubvenir aux povres tes prochains.
Laiſſe avarice
Pleine de vice
Et ſon office;
C'eſt la racine, il eſt certain
Et la nourrice
De l'injuſtice
Que par malice
On faict à ſon frère germain.

9 *Un faux teſmoing ne ſeras nulle part,*
Mais vérité diras ſans nul menſonge.
Perdu ſera qui menterie eſpard [1]*;*
David le dit, cela n'eſt point un ſonge [2]*.*
Tu dois donner aux deſolez confort
Sans accepter en jugement le fort,
Ne le debile
Ne le pupille
Ne ta famille;
Mais tu diras vray pour leurs faictz.
Tout homme eſt vile

[1] Répand. — [2] 1555 : *menſonge.*

Et inutile
Quand il mutile
La vérité en dictz ou faictz.

10 *De convoiter gardez vous, mes amis,*
Femme d'autruy, fille, ne chamberière.
Noſtre Seigneur ce mandement a mis
Pour nous tenir en charité entière.
Nul ne voudroit qu'on luy fiſt deſplaiſir,
Mais au rebours tout ſervice & plaiſir.
En toute affaire
Fay à ton frère
Ce qu'à toy faire
Tu voudrois par dilection,
Sans luy mesfaire
Ne luy deſplaire
Mais luy complaire:
C'eſt la Loy de perfection.

—

Ces mandemens ſeront gardez de nous
Entièrement & d'œuvre & de penſée.
Qui faut en l'un, il eſt coupable en tous;
La ſentence eſt ſur cela prononcée.
La loy maudict qui la tranſgreſſera,
Mais le pecheur par foy ſauvé ſera.

Il faut donc croire
Au Roy de gloire.
Il eſt notoire
Qu'il a pour nos maux ſatisfaict.
C'eſt l'acceſſoire
Pour la victoire
Seul méritoire !
Qui cela croit il eſt parfait.

II

CHANSON DE L'ÉVANGILE.

1532

1 *Je m'esbahis* [1] *comment*
L'humain entendement,
Remply d'outrecuydance,
Me faict tant de tourment :

[1] C'eſt l'Evangile, en perſonne, qui parle. Dans ces premières pièces, l'auteur, à chacune de ſes penſées, mettait en marge l'autorité biblique ſur laquelle il s'appuyait. Il ſuffira ici d'en donner une idée en reproduiſant les notes marginales des deux premiers verſets de cette chanſon ; mais le lecteur retiendra que

Car par faulx jugement
Me pourſuyt a outrance.

2 *Tant de faulx ſeducteurs,*
Aveugles conducteurs,
Folz cuydantz eſtre ſages,
Comment maiſtres [1] menteurs,
De ſectes inventeurs,
M'ont fermé les paſſages.

3 *Les avaricieux,*
Felons, contentieux,
Tous farcis de fallace,
Me blaſment en tous lieux,
Nouveau ſeditieux
M'appellent en toute place [2].

4 *Auſſi : Nouvelle foy,*
Faulſe doctrine & loy

ces opuſcules, plus religieux que poétiques, eurent d'abord l'aſpect de commentaires évangéliques.

1° Rom. 1 c; Act. 13 g; Ph. 4 d; Act. 7 g.

2° Tithe. 1 c; Rom. 16 c; Mat. 15 b; 1 Pe. 2 a; *ibid.* c; Mat. 23 b; Luc. 11 g.

[1] *Comme maiſtres,* édit. de 1555. — [2] *M'appelans par audace,* édit. de 1569.

Les aveugles me nomment;
Tout mal diſantz de moy,
Monſtrantz que ce grand roy
Ne ſa grace ne eſtiment [1].

5 *Pourtant je vous diray*
Mon origine au vray,
Si me voulez congnoiſtre.
Je vous demonſtreray
Ma puiſſance : & feray
Mon eſtat apparoiſtre.

6 *Je ſuis du Dieu vivant*
Puiſſance à tout croyant
Au vray ſalut & vie :
Car tout homme ſuyvant
Ma voye, & s'employant
Pour moy, Chriſt glorifie.

7 *La condemnation*
Par la tranſgreſſion
D'Adam, eſtoit mortelle :
Car ſans remiſſion,

[1] *N'eſtiment ne renomment*, 1569.

Mort & damnation
Vous estoit eternelle.

8 *Mais par la grant bonté*
De Dieu, & charité,
Grace & paix vous fut faicte :
De ce la verité,
Nouvelle & grand'seurté
Je suis, pleine & parfaicte.

9 *Dieu le pere puissant*
A Adam languissant
Aussi a tous noz pères [1],
Par Jesus Christ plaisant
Et fils obéissant
Promit ces jours prospères.

10 *Par moy l'homme de Dieu*
Le bon Moyse Hebrieu
Et tous les saincts prophètes,
En esprit ont preveu,
Cerché, escrit, promeu
De Christ les faicts & gestes.

11 *Tout ainsi qu'ont prédit* [2]
Par parolle & escrit,

[1] *Et a vos autres pères,* 1569. — [2] *Redit,* 1569.

Jesus Christ se feist homme
Qui pour les siens s'offrit,
Effaçant le rescrit,
Pour vous payant la somme.

12 *Donc par luy suis donné*
Et pour grâce, ordonné
A tout chrestien fidèle.
Par luy est condamné
Tout pecheur obstiné
Qui a moy est rebelle.

13 *Luy mesme m'a presché*
Et par moy a pesché
Plusieurs pecheurs infirmes.
Enfer, Satan, Péché
Pour tous a depesché
Ceux qui en moy sont fermes.

14 *Et quand au ciel monta* [1]
Au monde me laissa
Pour ceux qui devoyent croire
En moy, qu'il commanda [2]

[1] *Quand au ciel se haussa*, 1569. — [2] *Et dit qu'on m'annonçast,* — *Publiast, prononçast*, 1569.

Qu'a tous on me preſchaſt
Parmi tout territoire.

15 *Puis m'ont preſché ainſi :*
Ses diſciples auſſi
Ont par Saincte eſcriture
Teſmoigné tout ceci.
Par quels eſcrits icy [1]
En moy prens ta paſture.

16 *Et pour le dernier poinct*
Celuy qui ne croyt point
En moy, ſa conſcience
Le ver toujours le poinct
Et feu qui pas n'eſtaint,
Par divine ſentence.

III

CHANSON DES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

Sur le chant : *De mon triſte deſplaiſir* &c.

1533

1 *Des aſſaulx que Satan me faict*
A toy mon Dieu je me complains ;
Sans grâce avoir, je ſuis deffaict.

[1] *Pecheur, vien donc icy,* 1569

2 *Ses aſſauts ſont plus que inhumains.*
Entre ſes mains,
Souffre maulx maintz
Sans nul confort;
Mon Dieu ſans toy
Comme je croy
C'eſt le plus fort.

3 *Il m'aſſaut du péché d'Orgueil*
Et me garde d'humilier
Devant toy mon cueur & mon œil.
D'aſſaulx il ha plus d'un milier:
Comme ung bélier
Me vient lier
De ſes liens
D'Ambition
Et fiction,
Par tous moyens.

4 *D'Avarice ſens la douleur*
Dont il me faict idolatrer[1]

[1] Dans les éditions poſtérieures à 1533 :

D'Avarice l'orde ſaveur
Tousjours par moy te fait blaſmer

Et renier Christ mon Sauveur :
Mauldit est qui la veult aymer ;
Car estimer,
Dire ou nommer
Ne puis ses lacqz.
Pourtant je dis
Que Paradis
Telz gens n'ont pas.

5 *Luxure vient secrettement*
M'assaillir par ses doulx regardz ;
Tout lieu & part certainement [1]
Partout bruslé par elle & ars :
Car de ses dardz,
Comme souldars,
Me picque & point.
Je m'y consens
Suyvant mes sens ;
Voylà le poinct !

6 *Ire* [2] *me fait assaulx divers,*
De me venger c'est mon soucy.

[1] Après 1533 :

En tout lieu suis certainement.

[2] L'irritation, la colère.

Ire me faict meschant, pervers,
Jureur, blasphémateur aussi.
Comme endurcy,
Sans nul mercy
Me vengeray :
Par mon combat
S'on le debat
Je les tueray.

7 *Puis Gloutonnie y vient après*
Qui par excez faict boire vin,
Et les paouvres qui sont auprès
Meurent de faim : voila la fin
De mon festin,
Et puis à fin
De manger mieulz
Il faut danser
Pour digérer[1] *;*
Voyla mes Dieux.

8 *Envie aussi accourt a moy*
Qui me faict moult triste & dolent
Du bien d'aultruy; puis quand je voy

[1] Après 1533 : *Et devis r.*

Qu'il pert le ſien, j'en ſuis content :
Cela provient
D'ung jugement
Pervers, maling
Qui ne peult veoir
N'amour avoir
A ſon prochain.

9 *Satan me faict tant pareſſeux ;*
Que de ſervir a toy ſuis las[1] *:*
A ta beſogne aller ne peulx ;
Je n'y pren joye ne ſoulas[2] *:*
J'en crie : Hélas !
Pardon requiers
Viens & accours
Et me ſecours :
Tout ſeul te quiers[3]*.*

Dieu reſpond au pecheur :

10 *Attendz ſupport pouvre pecheur*
De moy, car je te veulx ſauver ;
Si Satan te tient la rigueur

[1] Que de te ſervir je ſuis las. — [2] Soulagement, conſolation. — [3] *Quérir*, chercher.

C'eſt pour mieulx ta foy eſprouver.
Par ce tenter
Je veulx prouver
Si es mon filz;
Lors le ſçauras
Quand tu ſeras
En croix affix.

IV

CHANSON DE L'ORAISON DOMINICALE

Par Mathieu MALINGRE, 1533.

1 *Reſveillez vous, gentils paſteurs,*
Chantez mélodieuſement:
Femmes, enfans & ſerviteurs
Ferez chanter pareillement:
Notez la façon, & comment
Vous chanterez:
En ſainct Mathieu expreſſément
Il eſt écrit, ainſi direz:

2 *Noſtre Pere qui es ès cieux*
Sanctifié ſoit ton ſainct nom:
Et ton royaume précieux
Advienne, qui floriſſe en renom.

Pere trés sainct, pere trés bon,
Nous tes enfans,
Y aspirons de grand'randon
Pour estre avec toy triumphans.

3 *Soit accompli le vouloir tien*
En la terre comme au ciel :
Et nostre pain quotidien
Donne tant au jeune qu'au vieil;
Aussi le pain celestiel
Qui est la foy
En ton Fils consubstantiel
Dont suis nourri, quand bien j'y croy.

4 *Pardonne nous tous nos meffaits*
Ainsi que nous les pardonnons
A ceux qui des maux nous ont faits,
Dont l'exemple en Christ nous prenons,
Qui donne aux pécheurs les pardons.
O pardonneur,
De toy seul pardon attendons
Pour parvenir au parc d'honneur.

5 *Nostre Seigneur, ne nous induis*
Nullement en tentation.
Si par Satan sommes séduis,

Ofte nous de feduction,
Par ta forte protection
Delivre nous;
Or nous ferons fans fiction
Condamnés pour nos péchés tous.

6 *Pour nous delivrer de cela,*
Ton fils Jefus eft né pour nous :
En temps certain fe revela
Noftre Sauveur & noftre efpoux,
Lequel fouftint pour nous les coups,
Et comme aigneau,
Fut mis à mort des cruels loups,
Mettant pour nous fa chair & peau.

V

CHANSON POUR PROTESTER DE SERVIR A DIEU TOUTE SA VIE.

1532

1 *Tant que vivray en aage floriffant,*
Je ferviray le Seigneur tout puiffant,
En faits, en dits, en chanfons & accords.
Le vieil ferpent m'a tenu languiffant,

Mais Jeſus Chriſt m'a fait resjouiſſant
En expoſant pour moy ſon ſang & corps.
Son alliance
C'eſt ma fiance.
Il eſt tout mien,
Je ſuis tout ſien :
Fy de triſteſſe,
Vive lieſſe,
Puiſqu'en mon Dieu a tant de bien.

2 *Quand je le veux ſervir & honorer*
Et par eſprit ſon ſainct nom decorer,
Sa loyauté rememorer ſouvent,
Phariſiens n'en font que murmurer ;
Mais noſtre amour n'en ſauroit moins durer,
Autant ou plus en emporte le vent :
Maugré envie
Le ſerviray
Et aimeray.
Ce Roy de gloire
Eſt ma victoire :
A tout jamais l'honoreray.

3 *Chriſt a pour moy tout ſon ſang reſpandu*
Crucifié, ſur le bois eſtendu,

4 *Quand par les Juifs il eſt mort innocent;*
Sa dure mort a l'ennemi vaincu
Et deſchaſſé, la mort a convaincu :
Au lieu de mal avons un bien receu.
Ce Fils unique
Abbat l'inique;
Il eſt là ſus
Ce Roy Jeſus
Avec le Père :
Auquel j'eſpere :
Les eſpérans n'y ſont deceus.

5 *En ſon pur ſang a purgé nos péchez*
Pour n'eſtre plus es ordures cachez.
Par luy plaiſant devant Dieu l'homme eſt fait :
Tous ſes eleus y ſont mondifiez
Qui en luy ſeul ſe ſont glorifiez,
Croyans par foy que luy ſeul eſt parfait.
L'agneau ſans tache,
Mis a l'attache,
Sans ſe cacher
Pour deſtacher
Auſſi demettre
Comme le maiſtre
Le vieil Adam qui fait pécher.

6 *Mon doux Jesus a toy requiers pardon*
A joinctes mains, par foy & non par don :
Le cœur fait tout envers toy, pardonneur,
Je ne l'attends par cire [1] ni par don
Ne par bien fait : car ce n'est que chardon.
Gloire j'attens de toy au parc d'honneur
Rien par merites
Ainsi qu'hermites :
Dieu voit la foy,
En qui je croy.
Roy que j'honore
Et que j'adore,
Oy l'oraison [2], je croy à toy.

VI

CHANSON [DE L'ESPERANCE EN DIEU].

Par Mathieu MALINGRE.

1533

1 *En toy mon Dieu j'ay mis mon espérance,*
Ne me confondz pas éternellement.
Tous ceulx qui ont en toy leur confiance
Confuz ne sont, ains ilz sont seurement
En toy mon Dieu.

[1] Par contrat scellé. — [2] Ecoute ma prière.

2 De toy ſeul eſt mon ſecours, ma defence
Qui tiens ciel, mer & terre en tes mains.
L'homme eſt mauldict qui ne ſe fie en ce;
Quand eſt de moy je ſuis & ſoir & mains
En toy mon Dieu.

3 Comme le cerf en ung eſtang ſe lance
Quand eſt chaſſé des veneurs & des chiens,
Semblablement quand mon âme eſt en tranſe
A toy je cours & par foy me ſouſtiens
En toy mon Dieu.

4 Rien ne m'y ſert: François ne ſa grant mance;
Eſtre veſtu de noir, de blanc ou gris;
Je laiſſe auſſi Dominicque & ſa pance
Je viens a toy car tout bien eſt comprins
En toy mon Dieu.

5 De le ſervir faiſons tous diligence
Sans diſcerner de places ou de lieux
Il eſt par tout par eſſence & preſence!
Qui ce ne croyt eſt contumelieux
En toy mon Dieu.

6 Rien ne nous ſert la chair & ſa prudence;
L'eſprit regiſt tout homme en vérité

Et ſi le faict avoir ferme creance
Et patience au temps d'adverſité
En toy mon Dieu.

7 *Prince regnant en ta haulte excellence*
D'avoir mal faict y me vint mal a gré [1].
Pardon requiers a ta ſaincte clémence,
Helas rendz moy en ung meilleur degré.
En toy mon Dieu
J'ay mis mon eſpérance.

VII

NOEL

Par Mathieu MALINGRE

1533

1 *Ame doulcette eſveille toy!*
Chante Noel joyeuſement
D'un cœur gaillard, ſans nul eſmoy:
Et contemple devotement
Le doulx aigneau
Et chante Nau!
Non ſeulement de bouche & voix (bis);
Chante le Noel que tu voys.

[1] Ces mots font l'anagramme des nom & prénom de l'auteur.

2 *Mon Dieu, ne me vueille punir*
De mes pechez en ta fureur,
Ne contre moy rigueur tenir,
Ains monſtre moy grace & faveur.
Malade ſuis
Rien je ne puis
Sans vous mon roy Emmanuel (bis)
Au nom duquel chante Noel.

3 *Ma paovre ame a turbation*
Par Satan & par ſes aſſaux
Mais j'attends conſolation
Et allegement de mes maulx
Juſques a quand
Attends tu tant
Delivre moy d'iniquité (bis)
Bien ſcay que ne l'ay mérité.

4 *Hors de péché retire moy*
Auquel long temps j'ay dormy mort
Je ſens un vers ſans nul requoy[1]
Dedans mon cœur, qui picque & mort.
Roy d'Iſrael,
Filz de Noel,

[1] *Sine requiete*, ſans repos.

Aye de moy le ſouvenir (bis);
Touſjours m'y fault ſans toy languir.

5 *J'ay travaillé & faict grands pleurs*
Toutes les nuictz dedans mon lict
En gemiſſant pour mes douleurs,
Pour mon péché, pour mon delict.
Moy eſtant mis
Entre ennemys,
A nul qu'a toy je n'ay recours (bis).
Viens donc Seigneur viens & accours.

6 *Fuys t'en de moy maudict Satan*
Et vous tous ſes meſchantz ſuppos :
Je veulx ſervir mon Dieu ceſt an,
Et tous les jours : mais en propos
Sans varier
Ne ſans changer ;
Auſſi il orra ma chanſon (bis)
Et mon ſoupir : de cœur, ſans ſon.

7 *Mes bons amys, chantons treſtous*
A Jeſus Chriſt : Noel en chœur !
Le doulx Jeſus eſt nay pour nous,
Jeſus c'eſt a dire Sauveur.
Noel chantons !

Gringüelotons [1]
Requerons pardon de nos maulx (bis);
Et nous ſerons faictz tous nouveaux.

VIII

CHANSON D'ENDURER PATIEMMENT LES INJURES

1533-1555

1 *Si quelque injure l'on vous dit,*
Endurez la joyeuſement :
Et ſi chaſcun, de vous meſdict
N'y mettez voſtre penſement.
Ce n'eſt choſe nouvelle
D'ouyr parler ainſi, ſouvent.
Autant en emporte le vent.

2 *Si quelqu'un parle de la foy*
En la mettant quaſi à riens
Au pris des œuvres de la loy,
Les eſtimans les plus grands biens;
Sa doctrine eſt nouvelle
Laiſſez le là, paſſez avant.
Autant en emporte le vent.

[1] Mot inconnu, peut-être de l'argot d'écolier, calqué ſur le barbariſme *grana-gulitemus*, mangeons, faiſons bombance.

3 *Et ſi, pour voſtre ſoy gaſter,*
Vous vient louer de voz biensfaicts,
En vous diſant pour vous flatter
Qu'il vous tient du ranc des parfaicts;
Fuyez parole telle
Qui amène orgueil decevant.
Autant en emporte le vent.

4 *Si le monde vous vient tenter*
De richeſſe, honneur & plaiſir
Et les vous vient tous preſenter,
N'y mettez ny cœur ny deſir:
Car choſe temporelle
Retourne ou eſtoit dès avant;
Autant en emporte le vent.

5 *Si l'on vous dit qu'en autre lieu*
L'on puiſſe trouver reconfort
Et vray ſalut qu'en un ſeul Dieu,
C'eſt pour mettre voſtre ame à mort.
Montrez vous lors rebelle
Et dementez le plus ſçavant.
Autant en emporte le vent.

IX

CHANSON DE L'AMOUR DE DIEU.

Sur le chant : *Puiſqu'en amours.*

Par Euſtorg de BEAULIEU.

1546

1 *Puiſqu'en amours a ſi beau paſſe temps*
Je vueil aymer Dieu mon ſouverain Sire,
Et pour s'amour a mon prochain ne nuyre;
Voyla le poinct & la fin ou je tends.

2 *Fy de debatz, fy de noiſe & contentz,*
Puiſque Jeſus deffend courroux & ire.
Fy de tout ce de quoy on doibt mal dire
Et de tous ceulx qu'au mal ſont conſentans.

3 *Or puiſqu'il plaict a mon Dieu que j'entends*
Les mandemens qu'il m'a voulu eſcripre :
Je chanteray iceulx pour me deduire
Pſalmodiant a luy ſeul en tous temps.

X

CHANSON [DU MARIAGE].

Sur le chant: *Quand vous vouldrez faire une amye.*

Par Euſtorg de BEAULIEU.

1546

1 *Quand vous vouldrez faire une amye*
Pour prendre a femme en tout honneur,
Prenez plus de garde à ſa vie
Qu'aux biens, beaulté, tainct ou colleur.
Doulceur
Au cœur;
Langage
Bien ſaige,
Haute & vraye paix ſans diſcordz,
Décorent des femmes les corps.

2 *Enquerez vous s'elle ayme mye*
Babiller comme un tryachleur [1],
Ou trotter a teſte hardie
Effrontée comme un jongleur.

[1] Marchand de *thériaque*, de drogues.

Dolleur,
Malheur,
Servage
Et rage
Efpouferiez enfemble alors,
Dont vouldriez eftre entre les mortz.

3 *Sçachez auffi s'elle eft garnie*
De crainƈte envers noftre Seigneur;
Et s'elle hayt ydolatrie,
Car s'ainfi eft, c'eft le meilleur.
Valleur,
Bonheur,
Mefnage,
Lignage
Et tous aultres biens font tres ordz,
Si au ciel ne font noz threfors.

XI

PROPOS DE MOYNES REPENTANS.

Chanſon ſur le chant : ***Sus debout, beuvons d'autant.***

Par Euſtorg de BEAULIEU.

1546

1 *Sus debout : ne muſons tant.*
Faſſe vent, pluye ou froidure,
Preſchons la vérité pure.
Qu'en dis-tu ? — J'en ſuis content.

2 *Nous avons trop beu d'autant*
Dans monachalle cloſture,
Et faict excez ſans meſure.
Qu'en dis-tu ? — Vray eſt, pourtant.

3 *Pour ce donc, ſans rien doubtant,*
Mettons bas froc & raſure,
Car l'Evangile en murmure ;
Qu'en dis-tu ? — Mon cœur y tend.

XII

DES TROYS VERTUS.

Chanfon fur le chant : *Par ton regard.*

1548

ESPÉRANCE.

1 *Par ton regard tu me fais efpérer,*
En efpérant me convient endurer,
En endurant ne me fault ja complaindre :
Car la complaincte ne peut mon mal efteindre [1]
Mais du dangier, feul me peux retirer.

FOY.

2 *Par ton parler me fais en toy fier.*
En m'y fiant ne me doy foucier :
Se fouciant on ne faict rien que craindre,
Et par la crainte on peult la foy enfraindre ;
Or je ne veulx de riens me meffier [2]

CHARITÉ.

3 *Par ton amour tu m'apprens a aymer ;*
En bien aimant, mal de nul eftimer.

[1] *Me complaignant ne peux mon mal efteindre.* (Edition de Genève, 1678.) — [2] *Il faut donc croire & ne fe defier.* (Ibid.)

Eſtimant bien du grand comme du moindre
Auſſi n'enten-je en charité me ſeindre
Quoy que d'aultruy j'oy meſdire ou blaſmer.

XIII

CHANSON

Sur le chant : *Languirai-je plus gueres, languirai-je tousjours.*

1550

1 *En douleur & triſteſſe*
Languirons nous tousjours
Las! Seigneur tout nous preſſe
D'aller à ton ſecours [1].

2 *Ouvre nous quelque voye*
D'échapper vaillamment :
Ou fay qu'en toute joye
Nous mourions conſtamment.

3 *Reſveille toy, reſveille,*
Seigneur, pourquoy dors tu?
Encline ton oreille,
Monſtre ici ta vertu.

[1] C'eſt-à-dire d'aller demander ton ſecours.

4 *Declare ta puiſſance*
Pour nous fortifier;
Tu es noſtre eſpérance
Nous veux tu oublier :

5 *Eſlève ta main forte*
Sur tous nos ennemis;
En pitié nous conforte
Comme tu as promis.

6 *Car tu es noſtre Pere*
Et noſtre Rédempteur,
Tu vois noſtre miſère
Sois nous garde & tuteur.

7 *O Dieu ne vueille prendre*
Vengeance de nos faits.
Ne vueille pas nous rendre
Selon nos grands forfaits.

8 *Las! tant de fois à ire,*
Nous t'avons provoqué :
Tellement qu'on peut dire
Qu'en nous tu es mocqué.

9 *Povres ſommes eſtranges,*
De dueil environnez;

Si nos maux tu ne changes
Nous ſommes rüinez.

10 *Car nous n'avons la force*
De nous fier en toy
Si ta main ne renforce
Nos cœurs par vive foy.

11 *Nous ſommes ton ouvrage,*
Seigneur, nous ſommes tiens;
Mais nous perdons courage
Si tu ne nous ſouſtiens.

12 *Regarde à l'innocence*
De Jeſus ton agneau
Et non pas a l'offenſe
De ton petit troupeau.

13 *Oubli' l'ingratitude*
De tous nos jours paſſez:
Et romps la ſervitude
Dont nous ſommes preſſez.

14 *Helas! Seigneur delivre*
Tes povres ſerviteurs
Qui plus ne pouvons vivre
Parmi tant de menteurs.

15 *Fais que tous on s'accorde*
Pour ton nom réclamé,
Et de nous te recorde
Par ton Filz bien aymé.

16 *Fais que tous ſe retournent*
Droitement advertis :
Et que plus ne ſejournent
D'eſtre à toy convertis.

17 *Deſtrui ce ſacrifice*
Meſchant & malheureux (la meſſe)
Qui eſt contre l'office
De ton Fils bienheureux.

18 *Deſtrui ceſte grand'beſte*
Qui tient les ignorans : (le pape)
Debriſe lui la teſte
Et a ſes adherans.

19 *Deſtrui toute héréſie*
Qui nuit a verité
Et toute idolatrie
Pleine d'iniquité.

20 *Fai que de toute idole*
Delivrez nous ſoyons ;

Auſſi que ta parole
Librement nous oyons.

21 *Touche le cœur des Princes*
O Dieu par ton Eſprit
Et fai qu'en leurs provinces
Sois reçu Jeſus-Chriſt,

22 *Afin que ſon nom règne*
En toute nation :
Et que ſa ſainƐte Cène
Ayons en union.

23 *Aſſemble tous eſtranges*
Les reduiſant à un,
Pour te rendre louanges
Et graces en commun.

24 *Car tout honneur & gloire*
A toy ſeul appartient :
Comme un chacun doit croire
Que tout bien de toy vient.

XIV

CHANSON

Sur le chant : *Je me repens* &c.

1555

1 *Grace & vertu, bonté, beauté, noblesse*
Est en mon Dieu, point ne le faut céler :
Trop me deplaist d'en ouyr mal parler :
Je hay celuy qui son honneur luy blesse.

2 *En mes chansons son nom je magnifie,*
Car c'est le Fils de Dieu le Créateur :
Et croy qu'il est mon seul mediateur
Et advocat : heureux est qui s'y fie.

3 *Quand son sainct Nom doucement j'invoquoye,*
Mes ennemis pour me mettre en esmoy,
Disoyent ainsi : « Il est bien loin de toy,
Point ne t'y fie » ; mais ainsi je chantoye :

4 *Voicy le temps de sa misericorde*
Il aura donc de moy compassion :
J'espere avoir de luy remission,
Pardon aussi ; vérité s'y accorde.

5 *Mon doux Jeſus j'ay fait cri lamentable*
De profond cœur a toy, tu le cognois :
Il eſt en toy d'exaucer ceſte voix,
Tu ſeras donc a ton ſerf amiable.

6 *Helas Seigneur, ſi obſerver mes voyes*
En jugement voulois, & les punir,
Qui les pourroit porter ne ſouſtenir?
De tes doux chants n'orrions jamais les joyes.

7 *Mais pour autant que tu es tout propice,*
Enſemble auſſi propiciation,
En toy j'ay mis mon expectation :
Ne me punis point ſelon ta juſtice.

8 *Lié me ſuis en ton verbe & promeſſe*
Car tu es tel que ne pourrois mentir ;
De ceſt eſpoir ne me puis repentir :
Et m'y fieray a tout jamais ſans ceſſe.

9 *Le vray Chreſtien ayant la cognoiſſance*
Du Redempteur & de ſa grand' bonté,
Juſqu'a la mort, dès ſa nativité,
Doit mettre en luy toute ſon eſpérance.

10 *Miſericorde a eu telle abondance*
Qu'il n'eſt pécheur, n'homme tant vitieux

Ne tant mauvais, ſoit des jeunes ou vieux,
Qui de péché n'y trouve delivrance.

11 *Puiſqu'il peut donc toute faute remettre,*
Croyans qu'il a fait ſatisfaction
De nos pechez, en ſa ſubmiſſion
Tres humblement, mes freres, nous faut mettre.

12 *O mon Seigneur, tu es le Chriſt très digne!*
D'eſtre de tous humblement adoré,
Il t'appartient; ton nom très honoré
Soit a jamais, & ta bonté divine.

XV

CHANSON

Sur le chant : *Séché de douleur* *.

1561

1 *Quand eſt-ce, Seigneur,*
Que verrons l'honneur

* Dans les éditions poſtérieures, & en dernier lieu dans celle de Genève 1678, la même pièce eſt reproduite avec beaucoup de variantes introduites par le beſoin d'améliorer la verſification. Nous donnons en note les principales de ces corrections, intéreſſantes comme trace d'un travail littéraire.

De ton Nom treſſaint
Exalter en France,
Sans crainte & nuyſance
De ce peuple feinct?

2 *Quand ſera-ce hélas*
Qu'aurons le ſoulas
Et la liberté
D'ouyr la parole
Mandement & role
De la vérité?

3 *Sera-ce à jamais,*
Comme deſormais,
Nous vienne troubler
La meurtriere Race
De Caïn la trace,
Et nous accabler[1]?

4 *Et ruer[2] ſur nous*
Comme chiens & loups

[1] Sera ce jamais
Que feront blaſmer.
Car, pour nous troubler,
La meurtrière race
De Caïn s'amaſſe
Pour nous accabler.

[2] Se ruans.

De rage enragez,
Dreſſans les oreilles [1]
Sur troupeaux d'oüailles
Sans paſteurs rangez?

5 *Veulx-tu ces pourceaux,* [2]
Du Pape vaſſaux,
Laiſſer eſgayer
En l'ordure & fanges
De leurs Dieux étranges;
Et nous, larmoyer?

6 *Las ou yrons nous?*
Las que ferons nous?
Si par ta pitié
Et miſéricorde
Vers nous ne s'accorde
Ta grande bonté?

7 *Tu voy clairement*
Noz mauz, & comment

1 Picquans pis qu'abeilles
Les troupeaux d'ouailles
A Jeſus rangez.

2 Veux-tu que pourceaux,
D'ordure vaiſſeaux,
Soyent à s'eſgayer.

En perplexité
Sommes d'heure à heure
Sans que nul ſequeure
Noſtre infirmité.

8 *Sommes abbayez*
Souvent ſorvoyez
En chemin divers
Et par les campaignes
Et hautes montaignes
Fuyant ces pervers[1].

9 *N'ayant nul ſupport*
N'autres reconfort[2]
Qu'a toy ſeul Sauveur;
Car notre eſpérance
Giſt en ta clémence
Et grande faveur.

1 Par gens fourvoyez
Sommes abbayez
Et de maux couverts,
Dont parmi campagnes
Courons, & montagnes,
Fuyans ces pervers.

2 Et n'avons ſupport
N'aucun reconfort.

10 *Or donq, hafte toy*
Noftre Dieu & Roy
Et nous vien tirer
De noftre mifère
Que cette Vipère
Nous fait endurer.

11 *Et ne permetz point*
Qu'elle vienne au point
De fes cruautez
Et par fes pratiques,
Tyrannies iniques,
Soyons tourmentez [1],

12 *Et lever fon Dieu* [2]
De terre, au milieu
De ce monde bas.
C'eft ce traiftre Pape
Des ames Sattrape [3]
Qui nous fait combats.

1 Car par fes pratiques
Fauffes & iniques
Sommes tourmentez.

2 Ofte ce faux Dieu
Qui tient le milieu.

3 Que l'Églife frappe
Par cruels combats.

13 *Pour t'anéantir*
Et faire ſentir
Ses ordes poiſons
En toute la terre;
O le Dieu de terre
Plein de traïſons!

14 *Qui pour ſe hauſſer*
Il fait abaiſſer
Les Princes & Roys
Et l'orde pantouffle
Baiſent, du marouffle,
En ſuivant ſes loix.

15 *Roys n'avez vous point*
Apperceu ce point
Que S. Jean deſcrit
De la vraye Eclypſe
Et apocalypſe
De ceſt Antechriſt.

16 *C'eſt le grand fermier*
Et vray héritier
De tous les bourdeaux
De la grand' Paillarde

Qui d'orgueil se farde,
Mère de tous maux.

17 *Qui vous a séduits*
Et a soy induits
Pour Christ délaisser
Et dedans la coupe
De mortelle coulpe
Vous a fait succer.

18 *Vous en a yvrez* [1]
A guerre livrez
Contre bon accord,
Car toute sa vie
Est pleine d'envie
Noises & discord.

19 *Vostre desplaisir*
Est tout son plaisir;
Et ses voluptez
C'est vostre ruyne
Qui tant ronge & myne
Voz principautez.

1 Vous a enyvrez.

20 *Reveillez-vous donq* [1]
Roys, princes, adonq
Et plus ne dormez
En ce mortel ſomme,
Si voulez en ſomme
De Dieu eſtre aymez.

21 *Et ſoyez ſongneux* [2]
(Nompas deſdaigneux)
De luy faire honneur
Et que voſtre office
Serve à ſa juſtice
Amour & faveur.

22 *Tenant vos ſubjetz* [3]
Dont vous a chargez

1 Donc, reſveillez vous
Rois & Princes doux.

2 Et ſoyez ſoigneux
Et non deſdaigneux.

3 Tenant vos ſujets
Sous Dieu bien rangez
Et le ſol jugé :
Vſez de droiture
Réparans l'injure
Faite a l'affligé.

Et chacun jugé
Pour faire droiture
Réparant l'injure
Du pauvre affligé.

23 *Autrement, ſur vous*
Sera ſon courroux
Et ſévérité
Son ire ambraſée[1]
Sur voſtre lignée
Et poſtérité.

24 *Adviſez de près*
Ce que tres exprès
Il vous a enjoint :
Car en fin de compte
Vous en rendrez compte[2]
Juſqu'au dernier poinct.

25 *La fidélité*
De ſa vérité
Et commandement[3]
Sans faillir d'un terme

1 ..... indignée.
2 Vous rendrez tous compte.
3 Et ſainct mandement.

Demeurera ferme
Eternellement.

26 *Mais les confeils vains*
Des hommes hautains
On verra en fin
Tourner en fumée
Comme la brouée
Qui lève au matin.

27 *Mefmes en ces temps*
Et divers contens
Chacun le connoit,
Ou fans nulle doute
Du tout ne veoit goute
Qui ne l'apperçoit.

28 *Ne voyons nous pas*
Conduire au compas?
De ces orgueilleux,
La grande puiffance
Cheoir en décadence
Es lieux perilleux?

29 *Car de leurs efforts*
Redoutez fi forts [1]

1 ... & forts.

La corne a briſé;
Leur cautèle & ruſes
Demeurent confuſes
Au ſort diviſé.

30 *Qui jamais penſé*
Euſt, & adviſé
Ce que noſtre Dieu
Par ſa providence
Suprême ſcience
A ainſi pourveu[1] *?*

31 *Et fait a propos*
Pour noſtre repos
D'avoir ſoudain mys
En la baſſe foſſe
L'orgueil qui tant hauſſe
Noz grans ennemys,

32 *Qui en leur complot*
Et jeu de Tripot

1 Qui euſt onc penſé
Ce qu'a avancé !
Noſtre excellent Dieu
Par ſa providence
Et haute ſcience
L'a ainſi prouvé.

Avoyent conſpiré
D'oſter de la terre
Par cruelle guerre
Le peuple doré.

33 *Mais Dieu au devant*
Comme tout ſçavant
Y a mis la main
Et a renverſées
Leurs vainnes penſées
Et ſens inhumain.

34 *O Dieu éternel*
O Dieu ſupernel
La terre & les cieux
Aux hommes proteſtent :
Et leurs manifeſtent
Tes faits merveilleux.

35 *En tout temps & lieu*
Tu te montres Dieu
Et vray protecteur
Afin que la Loupe [1]

[1] Afin que la Louve
Les tiens trop n'eſprouve
Leur oſtant le cœur ;
Car tu tiens les tiens
Et tousjours maintiens.

N'amorſe ta Troupe,
Ne face tremeur.

36 *Tu la garde & tiens*
Et tousjours maintiens
Auſſi cherement
Comme la prunelle
Précieuſe & belle
De ton œil ardent.

37 *O Dieu tout puiſſant*
Donne au gémiſſant
Troupeau des Gaulois
Pleine délivrance,
Et la jouyſſance [1]
D'imiter tes loix.

38 *Et à leurs voiſins*
Germains & couſins
Fay un tel ottroy,
Et qu'ils te confeſſent
Et te reconnoiſſent
Tous en une foy.

1 Et pleine puiſſance
D'enſuivre tes Loix.

39 *Et en attendant*
Vn conſeil prudent
Selon ton eſcrit,
Donne au jeune Prince
De noſtre province
Par ton ſaint eſprit [1].

40 *Et de luy te ſers*
Afin que ſes ſers [2]
Te ſervent auſſy;
Et ton Nom honorent
Enſemble & t'adorent
Loüant ta mercy,

41 *D'avoir eu ſecours*
Et d'eſtre recours
Du faux Antechriſt
Qui detient la voye
Afin qu'on ne voye
Ton fils Jeſus Chriſt.

42 *Cil qui nous eſt nay* [3]
Que nous a donné

1 Part en ton eſprit
2 Serfs.
3 Né.

Pour noſtre ſalut [1]
En ſon ſacrifice
Pour noſtre injuſtice
Mourir luy falut.

43 *Portant ſur ſon dos*
Sur ſes ners & os
Toutes noz douleurs
Son obeiſſance
Et grande patience
Eſtint noz langueurs.

44 *Et n'y a celuy*
Salvateur que luy [2]*;*
Comme ton Eſprit
Par ſes ſaints Apoſtres,
Vrayz exemples noſtres,
Le nous a eſcrit [3]*.*

45 *Mais ces Papelards*
Engraiſſez de lards [4]*,*

1 **Et nous a donné**
Tout noſtre ſalut.
2 **Rédempteur que luy**
Car le ſainct Eſprit.
3 **Deſcrit.**
4 **Plus oignans que lards.**

Cornuz Escargoz
Disent le contraire
Et ne font que brayre
D'utrums & d'ergoz [1].

46 *Et avec le sang*
De ton Innocent [2]
Qui nous a purgez
Meslent leurs services
Et faux sacrifices
De leurs Dieux forgez.

47 *Disent* [3] *que leur Chef*
Avecques sa clef
A les cieux ouverts.
Il n'est véritable;
C'est l'abominable
Portier des enfers.

48 *Son antiquité,*
Sa nativité,

[1] *Utrùm, ergò* (est-ce, quoi, si, donc), particules trop abondamment semées dans la prédication catholique.

[2] De Christ innocent.

[3] Disans.

Du ténébreux ſort [1],
Gourffre d'avarice
Source de malice
D'éternelle mort.

49 *Par ses Maltouſtiers*
Dedans ſes Mouſtiers
Foyre & marché tient
De pardons & bulles,
Qui chevaux & mulles
Et eux entretient.

50 *Celuy ſoit certain,*
Qui plomb ou eſtain
Du Pape querra,
Jeſuchriſt renonce ;
Dont l'eſprit dénonce
Que mort acquerra.

51 *Sus donq, chers amys,*
A qui Dieu a mys

1 De l'ord gouffre ſort
D'enfer par malice
Pleine d'avarice
Dont les ſuit la mort.

Gratuitement
En la conſcience
Vraye connoiſſance
De ſon ſauvement;

52 *Auſquels eſt ouvert*
Tout au deſcouvert
Ses riches treſors,
Retirans voz ames
Des bourbiers infames
Du Pape, & très ords,

53 *Vous a luminez*[1]
Et envyronnez
De ſa grand' clarté,
Pour vous voir conduyre
Et vous faire vivre
A Eternité.

54 *Ceux qui aux ennuys*[2]
Des pauvres bannys
En toutes ſaiſons
Durant leurs miſères,

1 Siens vous a nommez
2 A ceux qu'aux ennuys.

Qui vous ſont amères[1],
Ouvrez les maiſons.

55 *Et au Nom de Chriſt,*
Comme il vous eſcrit,
Vous leur ſurvenez[2],
A leur indigence,
De voſtre ſubſtance,
Et les en ornez.

56 *J'enten a ceux-la*
Qui çà & de là
Sont extravagans
Par champ & par ville
Et pour l'Evangile
Fuyent les brigans.

57 *Contemplez icy*
Et chantez auſſi
De Dieu les bontez
Et faits admirables
Que ſes Doigts louables
Ont executez.

1 Se ſont montrez frères
Ouvrez vos maiſons.
2 Subvenez.

58 *Chantons donq, chantons*
Les biens que ſentons
Sur nous découler
De cette Hauteſſe
Qui nous fait careſſe
Et vient accoler.

59 *Et ne nous laſſons.*
Sans fin beniſſons
Du grand Dieu le nom!
Que ſa Gloire habonde
Juſqu'aux fins[1] du monde
Et ſon ſaint renom.

60 *Nous yrons en fin*
Suyvant le chemin
Qu'il nous a dreſſé
Et verrons ſa gloire,
Ainſi (le faut croire)
Qu'il a prononcé.

Ainſi ſoit-il.

[1] Bouts.

XVI

CHANSON

Vers 1560

Belle eſt la venue de ceux
Qui nous veulent conduire aux cieux.
Quand par un doux ſtile
Preſchent l'Evangile,
Recevoir le faut;
Et qui leur réſiſte
Celuy la irrite
Le Dieu de la haut.
Jeſus Chriſt dit : Qui vous reçoit
Avec ma parole
Qui les cœurs conſole,
Il reçoit mon Père, & ſi m'oit[1].

[1] M'écoute.

XVII

CHANSON SUR LE CHANT

Comme va le temps
Qui vire & tourne.

Avant 1569.

1 *Que n'eſt on content*
De ce que Dieu donne?
Que n'eſt on content?
Dieu nous aime tant.
Chriſt dit : Ne vous chaille
Point aucunement
Soit de la mangeaille
Ou du veſtement.
Que n'eſt on &c.

2 *N'eſt pas plus, la vie?*
Que ſon aliment?
Ou le corps qui crie
Que l'habillement?
Que n'eſt on &c.

3 *Voyez la volaille :*
Rien n'eſt amaſſant.

Des vivres lui baille
Le père puiſſant.
Que n'eſt on &c.

4 *Penſez vous point eſtre*
Plus a eſcient?
Peut quelcun s'accroiſtre
En ſe ſouciant?
Que n'eſt on &c.

5 *Salomon en throne*
Tant n'eſt apparent
Quoyque l'on raiſonne
Qu'un lis ſouëf[1] *flairant.*
Que n'eſt on &c.

6 *Si Dieu veſt en ſomme*
L'herbe de néant;
Combien donc plus l'homme?
O gent meſfiant.
Que n'eſt on &c.

7 *Soucy ne faut ſuivre,*
Diſant & comptant :

1 *Suaviter*, d'odeur ſuave.

De quoy pourront vivre?
Gens disent autant.
Que n'est on &c.

8 *Dieu sçait qu'est propice*
A vous proprement;
Quérez sa justice
Tout aurez vrayement.
Que n'est on &c.

9 *Donc ne t'espouvante*
Du demain absent.
Le jour se contente
De son mal présent.

10 *Que n'est on content*
De ce que Dieu donne?
Que n'est on content?
Dieu nous aime tant.

XVIII

CHANSON SUR LE CHANT DU PS. 100

Avant 1591.

1 *Dès le matin très humblement*
Je te prie mon Dieu clément
Que mal ne me ſurprenne entour
Les œuvres que feray le jour.

2 *Ma langue, ô Dieu! veuilles tenir*
Que noiſe n'en puiſſe venir :
Garde l'œil, qu'au monde arreſté
Ne s'enyvre de vanité.

3 *Du cœur ſoit par le penſement*
Clair & raſſis l'entendement.
Mon corps a devoir fay ranger
Par peu boire & ſobre manger :

4 *Si qu'en fin la nuict, a ſon tour*
Venant à terminer le jour
Non ſouillé du monde, ô Seigneur!
Je te rende grace & honneur.

5 *Par tout ſoyent chantez & benis*
Le nom du Pere, auſſi du Fils,
Du ſainct Eſprit ſemblablement,
En tout aage éternellement.

XIX

CHANSON [DE LA JEUNESSE]

Sur le chant du Pſ. 43 : ***Revenge moi, pren la querelle.***

Avant 1591

1 *Noſtre jeuneſſe tant chérie*
Eſt pour un peu plaiſante à voir ;
Mais comme une fleur de prairie
On la void ſoudain dépérie
Et ſécher du midi au ſoir
Sans y pouvoir pourvoir.

2 *Les beaux traits de noſtre viſage*
Et l'or creſpu de nos cheveux
Changent bientot : & d'avantage
On voit courber noſtre corſage,
Et tendre, pauvre langoureux,
Vers un lieu plus heureux.

3 *La beauté du corps paſſagère*
Fuit comme un viſte meſſager
Et ſemble une aronde légère
Qui par mainte & mainte manière
De place en autre va loger,
Et ne fait que changer.

4 *O mortels yvres de folie,*
Où ſont tant de deſſeins divers?
Votre arrogance eſt abolie;
Chaſcun peu à peu vous oublie
En vos tombes mis à l'envers,
Pour repaiſtre les vers.

5 *Faites, je vous pri' faites gloire*
De la perdurable beauté:
Ayez d'un autre lieu mémoire
Ou l'Eternel vous fera boire
Le nectar d'immortalité,
Qui vous eſt appreſté.

6 *Avant que l'heure journalière,*
Qui roule, roule contre bas,
Couppe la débile filière,
De vos jours, en toute manière
Reiglez vos penſers & vos pas
Sur le divin compas.

7 *Soyez munis de l'équipage*
Qu'il faut pour paſſer le deſtroict
De ce perilleux navigage :
Et voyez ſur l'autre rivage
Chriſt qui vous meine au ciel tout droict
Et le monſtre du doigt.

XX

EFFECTS DES SAINCTES LARMES

Avant 1591

1 *O combien ſont fortes les larmes !*
O Dieu, combien valent les pleurs ?
Au plus eſpais de tes fureurs
Ils t'oſent arracher les armes.

2 *A peine ay-je eu, tout miſérable,*
Desbondé l'humeur de mes yeux
Et pouſſé mon cri vers tes cieux
Que je t'ay ſenti favorable.

3 *Seigneur, j'ay veu ſoudain ta face*
Comme un beau lever de ſoleil,

D'un artifice nompareil
Peinte de douceur & de grâce.

4 *J'ay veu la nuict de ma tristesse*
Viste s'enfuir de devant
Ainsi que du soleil levant
La nuict ombreusement espaisse.

5 *Ceste bande desesperée*
Qui me guerroyoit à la fois
De crainte, de soins & d'effrois,
Comme un songe s'est retirée.

6 *Brief, tous mes maux ont prins la fuite*
Et moy j'ay saisi le repos
Avecque ce ferme propos
D'estre pour jamais de la suite.

7 *J'ay dit que le vice execrable*
Et que le péché traisne-esmoy
Ne me trouveroyent plus chez moy
A leurs appetis favorable;

8 *Que jamais leur langue affettée*
Ne piperoit ma liberté
Et que j'auroy' ma volonté [1]
Tousjours a la tiene arrestée.

[1] Lisez *j'auroye.*

9 *Je l'ay dit; mais, Dieu debonnaire,*
Si tu ne m'aides, c'eſt en vain :
Car au creux de ta ſeule main
Giſt le vouloir & le parfaire.

10 *Ne me laiſſe donc plus ſeduire*
Par ces ennemis de mon bien :
Ay-je pas desja veu combien
Ils ſont ſubtils a me deſtruire?

11 *Leur face, où les apaſts s'eſtallent*
Et les attraits en cent façons,
Eſt pleine encore d'hameçons
Qui juſqu'aux entrailles devalent.

12 *Leur chef n'eſt rien que l'apparence*
De mille venimeux eſbats :
Leurs pieds ne ſont rien que treſpas
Et que remords de conſcience.

13 *Leur pance ouvertement couverte*
De gaillardiſe & de beau ſang
Ne couve rien dedans ſon flanc
Que la mort, l'enfer & la perte.

14 *Brief, leur malencontreuſe veüe*
Semble une pucelle beauté

Qui traine (ô grand' deformité!)
D'un horrible ſerpent la queüe.

15 *Heureuſe mille fois la plante*
Qui ſe deſtourne de leurs pas
Et qui ſe rit de leurs apaſts
Comme d'une choſe nuiſante.

16 *Heureuſe mille fois encore*
L'ame qui chérit ton honneur:
Qui te craint en t'aimant, Seigneur,
Et qui les vicieux abhorre.

17 *Seigneur, c'eſtoit leur fauſſe trace*
Qui m'avoit ci devant jetté
Dans le précipice ardanté
De ton ire & de ta diſgrace.

18 *C'eſtoit vrayement leur compagnie*
Qui me cauſoit tant de douleurs
Et qui bientoſt de mes malheurs
Euſt fait une bande infinie.

19 *Ores, je te ren mille & mille,*
Mille graces, & ſi je puis
Pour m'avoir tiré de ce puits
Je t'en veux rendre encore mille.

Reçoys-les donc, Dieu venerable,
En ton Nom meſmes, & par toy
En faveur de ton Fils, mon Roy,
Mon Preſtre & Docteur véritable.

XXI

DESCRIPTION DES MALHEURS DU MONDE

Avant 1591

1 *C'eſt un malheur que d'avoir la prudence,*
Eſtre ſubtil & garni de ſcience,
Diſcourir bien ; & cependant n'avoir
Les mœurs en rien conformes au ſavoir.

2 *C'eſt un malheur, quand la blanche vieilleſſe*
A fait quitter la place à la jeuneſſe
De voir un homme en mal tant endurci
Que de ſalut, ne du ciel n'a ſouci.

3 *C'eſt un malheur & trop grande arrogance*
Aux jeunes gens enflez d'outrecuidance
De ne vouloir ſe ſoumettre humblement
A ceux qu'ont plus d'aage & de jugement.

4 *C'eſt un malheur de voir un homme riche*
Si aveuglé, ſi pœureux & ſi chiche
Qu'il ne voudroit d'un denier ſecourir
Ceux qu'à ſes pieds il void de faim mourir.

5 *C'eſt un malheur, c'eſt une grand' vergongne*[1]
Quand chaſteté d'une femme s'eſlongne
Et qu'en autrui (faiſant un meſchant tour
A ſon mari) vient loger ſon amour.

6 *C'eſt un malheur de fort grand préjudice*
Voir un ſeigneur qui n'aime point juſtice :
Qui n'eſt des ſiens aimé ni redouté
D'autant qu'il n'a ne vigueur, ne bonté[2].

7 *C'eſt un malheur plein de blaſme & diffame*
De voir celui qui de Chriſt ſe reclame,
Au lieu d'aimer la paix & le repos
Semer débat & noiſe à tout propos.

8 *C'eſt un malheur honteux & déteſtable*
Quand il advient qu'un povre miſerable,
Au lieu d'eſtre humble en ſa néceſſité,
Paroiſt enflé d'une vaine fierté.

[1] Honte. — [2] Ce quatrain ſemble un portrait d'Henri III.

9 *C'eſt un malheur de voir les rois & princes,*
Dominateurs de peuples & provinces,
Au lieu d'aimer juſtice & piété
Nourrir erreur & toute iniquité.

10 *C'eſt un malheur qui dans le cœur me touche*
Quand un paſteur (ou pluſtoſt une ſouche)
Ne ſe mouvant pour faire aucun devoir
Veut de paſteur l'honneur & gage avoir.

11 *C'eſt un malheur qui mille maux apporte*
Quand le vulgaire a ſoy ſeul ſe rapporte
Et par la main (tant il eſt deſbordé)
De nul cenſeur ne veut eſtre bridé.

12 *C'eſt un malheur quand ceſte fière beſte*
Ne veut du tout rien croire que ſa teſte :
Quand il ne veut ſuivre que ſes deſirs
Et qu'il n'a loy ni Roy que ſes plaiſirs.

XXII

BIEN VIVRE POUR BIEN MOURIR

Avant 1591

1 *J'ay tantoſt fourni ma traite*
Il faut ſonner la retraite ;

Je ne veux plus m'enchanter
Au ſon d'uue vaine lyre :
Et ſi plus j'oſe chanter
Seigneur, je veux ton los dire.

2 *Mon aage desjà s'avance,*
Puis que je ſuis loin d'enfance ;
Adieu tous mes jeunes eſbats.
Le temps vole & me convie
A mediter mon treſpas
Et le bien de l'autre vie.

3 *Jamais tandis que nous ſommes*
En ce monde, au rang des hommes,
Nous n'avons rien de certain :
Le jour de demain, peut eſtre,
Nous mettra ſous autre main,
Et aurons un meilleur eſtre.

4 *Comme au dedans des barrières*
L'on voit aux lices guerrières
Le chevalier apreſté
Tenir en arreſt ſa lance
Et demeurer arreſté
Tandis que l'on fait ſilence.

5 *Il a la teſte baiſſée*
Il a l'oreille dreſſée.
Au premier bruit du clairon :
Dedans le cœur il pétille ;
Et de laſcher l'eſperon
Chaſque jambe luy frétille.

6 *Il faut en telle manière :*
Attendre l'heure dernière
Pour au premier ſon courir,
Et cependant que nous ſommes
Au monde, pour bien mourir
Bien vivre avecques les hommes.

XXIII

CANTIQUE DU PRINTEMPS

Avant 1597.

1 *Voici la ſaiſon nouvelle*
Du printemps qui renouvelle
L'eſmail des prez & des champs :
Qui rend aux ſources profondes
La viſteſſe de leurs ondes
Et aux oiſelets leurs chants.

2 *Vueille auſſi rendre en mon âme*
O Dieu! la céleſte flamme
Qui renouvelle la foy :
Fay que mon luth ne reſonne
Fay que ma langue n'entonne
Vers qui ne parle de toy.

3 *C'eſt toy, Seigneur, qui diſpoſes*
Le projet de toutes choſes.
De toy chacun élément,
L'air, le feu, la terre & l'onde,
De toy la beauté du monde
A pris ſon commencement.

4 *Ta main compaſſe l'année*
Faiſant d'une aile empennée
Voler les ſiècles, afin
Que tout ce qui prend naiſſance
Croiſſe & voiſe en décadence,
Et qu'on en voye la fin.

5 *A l'entrée de noſtre aage,*
Nous contemplons une image
Du renouveau qui produict
Souvent la fleur & la fueille

Dont le laboureur ne cueille
Nulle ſemence ne fruiſt.

6 *Comme la terre eſt couverte*
D'une broderie verte
En ce temps, que le ſoleil
Du ciel embellit la face,
Et qu'il commande à la glace
De faire hommage à ſon œil,

7 *Ainſi l'homme eſt-il ſuperbe*
Quand la moiſſon eſt en herbe :
Aveugle, qui ne void pas
Qu'avant qu'il ait fait un ſomme
L'été vient & puis l'automne,
Puis l'hyver de ſon treſpas.

8 *Ores par tout ſe rencontre*
Mainte prairie qui montre
De ſes parterres les fleurs :
Qui varient leur parure,
Leurs odeurs & leur peinture
Par différentes couleurs.

9 *Et cela nous repréſente*
L'heur de la vie préſente

6

Qui par ſa diverſité
Tant les ames enſorcelle,
Qu'en cette vie mortelle
On cerche immortalité.

10 *Puis nous voyons les rivières*
Galloper en leurs carrières,
Sans remonter contre-mont :
C'eſt ainſi que nos années,
Sans retramer [1] *leurs journées,*
Dans le ſépulchre s'en vont.

11 *Voici des zéphirs l'haleine,*
Qui feint d'alléger la peine
Du laboureur desja las :
Ainſi les faveurs repaiſſent
Les humains, & ne leur laiſſent
Qu'un vent de petit ſoulas.

12 *Les oiſeaux, qui leur ramage*
Dégoiſent dans un bocage,
Pendant qu'on leur tend des rets :
Nous enſeignent que lieſſe
Eſt la proye de triſteſſe
Dans les mondaines foreſts.

[1] Sans refaire la trame.

13 *Pour vray ce n'eſt rien qu'un ſonge,*
Et un maſque de menſonge,
Que ce monde où nous vivons :
Ce n'eſt rien qu'une pipee,
Où mainte ame eſt attrapee,
Au train que nous pourſuivons.

14 *Comme en peu d'heure ſe paſſe*
La grand' beauté de la face
Du printemps qui l'hyver ſuit :
Ainſi de notre origine
La mort coupant la racine,
Noſtre verdure s'enfuit.

15 *Comme les fleurs ſe faniſſent,*
Les rivières ſe tariſſent,
La biſe oſte les zéphirs :
Comme les oiſeaux qui chantent,
Bien toſt après ſe lamentent,
Ainſi faillent nos déſirs.

16 *O Dieu ! c'eſt toy qui demeures,*
Sans que nos jours ni nos heures
Changent ton eſtre conſtant :
Pendant que la mort ſaccage ;

Et les beaux jours de noſtre aage
Périſſent en un inſtant.

17 *Fay Seigneur, que la journée*
Dont noſtre vie eſt bornée,
Soit ſuivie de nouveau
D'un jour qui ſans ceſſe dure :
Et nous donne la verdure
D'un éternel renouveau.

18 *Lors, d'un repos ſans deſtreſſe,*
D'une joye ſans triſteſſe,
D'un jour ſans nuict, jouyront
Ceux qui en larmes & peine,
Dont ceſte demeure eſt pleine,
Ton Chriſt accompagneront.

XXIV

[PROFESSION DE FOI]

Chanſon ſur le chant : *Qui me confortera & donnera lieſſe !*

(Fin du XVIe ſiècle.)

1 *Qui nous confortera,*
O chreſtiens, en ſouffrance?

Dieu par Chriſt le fera,
Noſtre ſeule eſpérance.
Chacun nous fait outrance,
Pour cela ſeulement
Qu'en Dieu noſtre fiance
Avons totallement.

2 *Officiers & rentiers,*
Inquiſiteurs avecques,
Procureurs, officiers
De la cour des Eveſques,
De queſte vous ne faites,
Mais d'argent & de bien;
Et les chreſtiens deffaites
Par vos meſchans moyens.

3 *Bons & loyaux marchans*
Et meſſieurs de juſtice,
Bons laboureurs des champs
Et toutes gens d'office,
Pour Dieu ſans penſer vice,
Eſcoutez noſtre loy:
Et ſans quelque malice
Expoſer noſtre foy.

4 *Nous croyons au ſeul Dieu*
Qui a fait tout le monde:

Le Père en premier lieu
Où tout pouvoir abonde.
La perſonne ſeconde
Son fils, noſtre Seigneur,
Du quel a nous redonde
Salut, bien & honneur.

5 *Ceſtuy eſt Jeſus Chriſt*
Qui print noſtre nature,
Ouvrant le ſainct eſprit
En la vierge très pure :
Puis ſouffrit peine dure
Et mort, en croix pendu ;
Fut mis en ſépulture
Au tombeau eſtendu.

6 *Tellement tourmenté*
Aux enfers fit deſcente ;
Puis eſt reſſuſcité
En gloire triomphante :
Monté au ciel & s'abſenté :
Et de la doit venir
En majeſté patente
Son jugement tenir.

7 *Au ſainct Eſprit croyons*
Et ſi croyons l'Egliſe

En toutes régions
Eſtre une & indiviſe.
Nous croyons que remiſe
Eſt noſtre iniquité,
Par la grâce en nous miſe
De divine bonté.

8 *La reſſurrection*
De la chair de tout homme
Croyons ſans fiction;
Auſſi la vie en ſomme,
Eternelle, ainſi comme
Confeſſons advenir;
Ne tenans rien de Rome,
Ni voulons en tenir.

9 *Nous tenons purement*
La loy évangelique
Ne voulans nullement
Que l'humaine pratique
Ses ſonges y applique.
L'Egliſe auſſi le croit
Et tient pour hérétique
Qui cela ne reçoit.

10 *Dire ſont autrement*
Par tourtures cruelles,

Ceux la qui fauſſement
Tourmentent les fideles.
Par force & par cautelles
Ils vuident les procez :
Ne ſouffrez choſes telles,
Seigneur, c'eſt plus qu'aſſez.

11 *Bien nous obéyſſons*
Aux ſeigneurs & puiſſances ;
Fidèlement payons
Tribus, diſmes & cenſes :
Ne voulons faire offenſes
A nul aucunement.
Eſcoutez nos deffenſes
Meſſieurs de Parlement.

12 *De langue ny demain*
Point ne faiſons d'eſclandre :
Dieu ne jurons en vain,
Peur avons de l'offendre.
Ceux qui ſont a reprendre
Fuyons ; & paillarder.
A Dieu ſe faut attendre ;
Ailleurs ne regarder.

13 *Devant Dieu proteſtons*
Et devant tout le monde

Qu'autre foy ne tenons,
Que de Dieu pur & monde [1].
Si par douleur profonde
Confessons autrement,
De cœur cela n'abonde
Mais c'est la chair qui ment.

14 *Bien-heureux sont ceux-là*
Qui souffrent pour justice,
Mal-heureux cestuy-là
Qui souffre pour son vice.
Le Dieu qui fait justice
A tous nos ennemis
Nous soit toujours propice
Comme à ses vrais amis.

XXV

CHANSON SPIRITUELLE

Sur le chant du Ps. 86.

(Fin du XVIe siècle.)

1 *Voici l'esté qui commence,*
Voici la belle semence

[1] Pur et *net*.

Que l'on voit jà verdoyer
Et ſur la terre ondoyer.
Voici le mollet zéphire
Qui doucettement ſouſpire
Pouſſant mille oiſeaux divers
Deſſus les branchages verds.

2 *Voyez de Dieu la merveille*
Deſſus ceſte fleur vermeille,
Qui ſort comme d'un tombeau,
Peinte d'un eſmail ſi beau.
N'aguere il ſembloit que morte
Fuſt la plante qui la porte :
Son chef eſtoit mal pigné
Et ſon beau front rechigné.

3 *Mais le ſoleil renouvelle*
Ores ſa treſſe tant belle
Et redonne a toute fleur
Nouvelle grace & vigueur.
Ceſte ci ſe recolore;
Une brodure luy dore
Son beau corſet fleuronné
Et ſon beau crin couronné.

4 *Voyez qu'elle ſe fait belle*
Par ceſte frange nouvelle :
Voyez ces bois & ces eaux
Oyez ces chantres oiſeaux
Jargonnans deſſus les branches ;
Voyez ces tourtres ſi blanches
Gayes de voir & de ſentir
La terre ſe reveſtir.

5 *Soit qu'elle prenne ſa robe*
Soit que retourne ſon globe
Dans les cornes du toreau,
Elle n'a rien que de beau.
Elle eſt très fertile en ſomme
Pour l'heur & plaiſir de l'homme :
Ses thréſors & ſes atours
Sont à l'homme tous les jours.

6 *Mais eſcoutez je vous prie,*
Au bord de ceſte prairie,
Près d'un ruiſſeau doux-coulant
Un chardonneret volant :
Il nous dit en ſon ramage,
En aſſez diſert langage,
Comme nous devons Chreſtiens
Honorer Dieu de ſes biens.

7 *Allons ſous ceſte colline*
Qu'un verd bocage avoiſine,
Pour loüer Dieu nous aſſoir,
Chantons ſon nom juſqu'au ſoir.
Ne ſouffrons pas ceſte honte,
Puiſque Dieu tient de nous conte,
Que ce bocager pinçon
Nous monſtre noſtre leçon.

8 *Nous avons la belle eſchole*
De la celeſte parole,
Ou Dieu meſme nous preſcrit
Ses loüanges par eſcrit.
Celebrons doncques ſans ceſſe
Les bontez de ſa hauteſſe,
Paroiſſante en l'univers
En tant d'ouvrages divers.

9 *Mais magnifions la grace*
Qui toute autre grace paſſe,
Qu'il daigne nous pardonner,
Voire ſon Fils nous donner :
Qu'il nous donne pour partage
Son éternel héritage,
Ou ſa gloire nous verrons
Et bien heureux nous vivrons.

10 *Soit donc ta maieſté ſaincte,*
O Seigneur ! en gloire ceinte
De tes anges glorieux
Et de tes eſleus heureux :
Au ciel un meſme cantique
Avec accord magnifique
Célebre éternellement
Un ſeul Dieu juſte & clément !



LIVRE DEUXIÈME

CHANTS POLÉMIQUES

ET SATYRIQUES.





I

CHANSON

POUR LA CONVERSION DES PAUVRES PAPISTES IGNORANTS QUI ONT BON VOULOIR.

Sur le chant : *Dame d'Orléans ne plourez plus.*

1532

PAOVRES papiſtes retournez vous
A Jeſus qui eſt mort pour nous.
Paovres papiſtes debonnaire
Qui deſirez a Jeſus plaire
Voſtre ignorance a trop duré
Trop avez d'erreurs enduré.
Paovres papiſtes &c.

2 *Laiſſez meſchants cryer & braire*
Car il eſt temps de vous retraire;
Puiſque Jeſus vous eſt preſché
N'excuſez plus voſtre péché.
Paovres papiſtes &c.

3 *Laiſſez donc toute idolatrie;*
Venez a Jeſus qui vous prie.
Luy ſeul deſcharge les pecheurs
Les appelant par ſes preſcheurs.
Paovres papiſtes &c.

4 *Laiſſez moy ce vain dieu de paſte* [1]
Qui voz biens, corps & ames gaſte;
Ne vueillez donc plus adorer
Ce dieu que voyez devorer.
Paovres papiſtes &c.

5 *Laiſſez moy l'idole de Romme*
Ceſt antechriſt qui tout conſomme.
Renoncez a tous ces larrons
Avec leurs bulles & pardons.
Paovres papiſtes &c.

6 *Laiſſez moy ces malheureux prebſtres*
Plus que Judas meſchantz & traiſtres,
Qui Jeſus une foys vendit
Et rendant l'argent ſe pendit.
Paovres papiſtes &c.

[1] L'hoſtie.

7 *Laiſſez moy leur puante meſſe*
Qui la chreſtienté ſi fort bleſſe.
Soyez contentz d'ung Redempteur
Car tout autre homme eſt menteur.
Paovres papiſtes &c.

8 *Laiſſez moy tous ces chatemites,*
Moinez, bigotz, nonnains, hermites;
Et tout autre ordre deſguiſé,
Car Jeſus n'eſt point diviſé.
Paovres papiſtes &c.

9 *Laiſſez moy ces affamées beſtes*
Qui tout raviſſent par leurs queſtes:
L'ame, par leur faulx pardonner,
Les biens qu'ilz pillent par donner.
Paovres papiſtes &c.

10 *Laiſſez faux Chriſtz & faulx prophetes*
Ventres ocieux [1] faiſantz prou [2] feſtes.
Six jours il convient labourer
Au ſeptieſme Dieu honorer.
Paovres papiſtes &c.

[1] Oiſifs. — [2] Nombreuſes.

11 *Laiſſez donc toute paillardiſe.*
Ne vivez plus a voſtre guiſe,
Tenez la foy a voſtre eſpoux
Jeſu Chriſt qui eſt mort pour tous.
Paovres papiſtes &c.

12 *Gardez qu'aucun ne vous ſurpreigne.*
Tenez la voye que Chriſt enſeigne,
La vraye foy & charité,
Car il eſt vie & vérité.
Paovres papiſtes retournez vous
A Jeſus qui eſt mort pour nous.

II

CHANSON

Contenant une partie des damnables erreurs & abuſions des miniſtres de l'Antechriſt.

1532

1 *O prebſtres, prebſtres, ouyez voſtre chanſon.*
En vos matines chantez ceſte leçon :
Puis qu'eſtes tous plantez
Contre Dieu & raiſon
Vous ſerez deſplantez ;
Plus n'eſt voſtre ſaiſon.

2 *O prebſtres, prebſtres, laiſſez voſtre meſtier.*
Oſtés vos meſſes hors de voſtre monſtier[1],
Auſſi voſtre coquille.
Trop avez marchandé,
Preſcher fault l'évangile :
Car Dieu l'a commandé.

3 *O prebſtres, prebſtres, ne vous ſouvient-il point*
Quand faiſiez croyre ceſt erreur & faulx poinct
Qu'en ce petit armoyre
Jeſus eſt en priſon[2]*:*
Vous nous diſiez encoire
La boitte eſt ſa maiſon.

4 *O prebſtres, prebſtres, voz erreurs ſont bien grans*
Que Dieu ſe laiſſe manger a tels galandz.
Auſſi qu'entre vos mains
Il faice tant des tours ;
Tant des dieux que des pains
Vous mangez tous les jours.

5 *O prebſtres, prebſtres, lyſez moy au premier*
Sainct Luc; aux Actes, & ſainct Marc au dernier

[1] Monaſtère, égliſe. — [2] L'hoſtie.

Jesus est a la dextre
Du pere tout puissant
Ung jour doibst comparoistre
Juge resplendissant.

6 *O prebstres, prebstres en ce jour l'attendons*
Par la créance tout ainsi l'entendons.
Mais vous ne l'entendez
Vostre cueur n'y est pas,
Car vous ne demandez
Qu'argent & bons repas.

7 *O prebstres, prebstres, vostre erreur est prédit*
L'evangeliste sainct Matthieu l'a escript :
Vous estes faulx prophetes
Par œuvres & par dictz;
Cecy vient de voz testes,
Vous nous avez seduictz.

8 *O prebstres, prebstres votre confession*
Voz penitences ce n'est qu'abusion.
Vous estes dieux en terre ;
Les pechez pardonnez
Pluye, vent & tonnerre
Dittes que gouvernez.

9 O prebſtres, prebſtres ne demandez plus dons
Pain, vin, chandelles, laiſſez tous ces perdons;
Car voſtre purgatoire
La bourſe a trop purgé.
Jeſus eſt noſtre gloire
Qui nous a ſoulagé.

10 O prebſtres, prebſtres il vous fault travailler
Dieu le commande, ou il vous faut preſcher
Purement ſa parolle
Sans y rien adjouſter:
Car elle paiſt & ſaoule
L'ame, ſans rien couſter.

11 O prebſtres, prebſtres il vous fault marier
Et voz commeres du tout fault oublier.
N'eſtes vous pas infames
D'avoir veſcu ainſi:
Seduictz avez femmes,
Fille, chambriere auſſi.

12 O prebſtres, prebſtres le temps eſt maintenant
Que voſtre pape, ceſt antechriſt meſchant
Et toute ſa vermine
Commence en tout lieu
D'eſtre mis en ruyne
Par le glaive de Dieu.

III

CHANSON [DU PRÉDICANT]

Par Euſtorg de BEAULIEU.

1546

1 *Long temps y a que je vy en eſpoir*
Qu'un jour j'auray liberté & pouvoir
D'aller preſcher l'Evangile dans France ;
Et ſi quelcun ne le veult recepvoir
Dieu éternel en fera la vengeance.

2 *Le temps paſſé j'ay mal faict mon debvoir*
De le preſcher, mais je fais a ſçavoir
Que c'a eſté par ma grand' ignorance.
Mais maintenant Dieu m'eſt venu pourvoir
De ſon Eſprit plein de toute ſcience.

3 *Les faulx docteurs m'ont bien ſceu decepvoir*
Par leurs décretz auxquelz on ne peult veoir
Que faulceté, hereſie & meſchance.
Le bon Jeſus leur doint apercepvoir
Leur mauvais train; & leur doint repentance.

IV

CHANSON [SUR LES LUTHÉRIENS]

Par Euſtorg de BEAULIEU.

1546

1 *C'eſt a grand tort que maint peuple murmure*
Contre Luther pour ce qu'a ſa venue
L'ydolatrie a eſté mieulx congneue ;
Que paravant de mainte créature.

2 *Audiƈt Luther pluſieurs ont faiƈt injure*
Et l'a mauldiƈt mainte gent incongneue ;
Mais Dieu ſa cauſe a tousjours ſoutenue
Laquelle eſtoit fondée en l'Eſcripture.

3 *S'il euſt parlé de ſoy, à l'aventure*
(Comme le Pape & ſa ſeƈte pollue)
Jamais ſon dire ainſi n'euſt eu value ;
Mais vérité tient ferme & tousjours dure.

V

CHANSON

EXHORTANT LES GENS DES TROIS ESTATS A SERVIR DIEU EN PURE VÉRITÉ

Sur le chant : ***Si de bon cœur vous aime*****, &c.**

Avant 1555

1 *Si de bon cœur ne t'aime*
Mon Seigneur, j'ay grand tort;
Tu t'es donné toy meſme
Pour me garder de mort.
Satan m'avait tué,
Tu m'as reſtitué
Par ton ſang précieux.
Qui ces choſes oublie
Il eſt trop vicieux.

2 *Cherchons de Dieu la grâce*
Tous d'un cœur pur & net,
Qui les pechez efface
Du vray croyant parfait,

Cela n'oubliez pas.
Jusqu'au jour du trespas
En luy seul esperons;
En fin de nostre vie
Par luy sauvez serons.

3 *Il ne vous doit desplaire,*
Messieurs des Trois Estats,
Si je ne veux complaire
Aux mots qu'on fait à tas.
Souvent en vos maisons
Vous vivez sans raisons
Et sans nulle équité.
A vous Prestres, commence!
Escoutez vérité:

4 *Entre vous, gens d'Eglise,*
Qui vendez Sacremens,
Cela n'est point la guise
Ny les enseignemens
Que Jesus a donnez.
Vos faits sont condamnez
De Dieu. N'en vendez plus;
Faites en pénitence,
Amendez le surplus.

5 *Messieurs de la noblesse,*
Pour Dieu, amendez vous.
Vivez en grand' liesse
Suivant Christ vostre espoux.
Il est le Roy des Roys ;
Observez donc ses loix :
Domtez vos appetits ;
Monstrez vraye science
Aux grands & aux petits.

6 *Vous, laboureurs de terre,*
Et bons marchans aussi,
Gardez vous de mal faire
Et de trop grand soucy ;
Ne soyez convoiteux
Ny de bien faire honteux.
Servez Dieu en vos cœurs ;
Vivez en patience
Et vous serez vainqueurs.

VI

CONSOLATIONS AUX FIDÈLES

CONTRE LES ENNEMIS DE LA VÉRITÉ DE DIEU.

Avant 1569

1 *Quelle fureur enflambe vos esprits*
Vous qui voulez forcer la Loy de Dieu?
De quelle rage est vostre sens espris
Vous qui osez vous vanter en tout lieu
De renverser
Froisser
Flestrir
Meurtrir
Tous ceux
Qui espèrent aux cieux?

2 *Ceux sont haineux du romain Antechrist*
De ses erreurs & superstitions :
Qui leur fiance ont au seul Jesus Christ
Pour recevoir ses bénédictions :
Qui ses abus
N'ont plus
Au cœur

Vainqueur
Du mal
Qui vient du Loup-Papal.

3 *Eſtimez vous que ce qui eſt mortel*
Ne ſoit ſubject a la Divinité?
Eſtimez vous voſtre bras eſtre tel
Qu'il puiſſe en nous montrer ſa cruauté?
Que ſon ſecours
N'ait cours
En nous
Jaloux
De voir
Voſtre inique pouvoir?

4 *Le Tout-Puiſſant ne delaiſſe jamais*
Les affligez qui recourent à luy :
C'eſt lui qui donne & la guerre & la paix
C'eſt lui qui eſt noſtre force & appuy :
C'eſt lui qui peut
S'il veut
L'arroy
D'un Roy
Changer
A celuy d'un berger.

5 *Par un clin d'œil il peut mettre à l'envers*
Tous les desseins & complots des humains :
Quand il luy plaist tremble tout l'univers
Voire le ciel ouvrage de ses mains.
Sans sa faveur
Tout l'heur
Mondain
Est vain
Et rien
Ne peut venir a bien.

6 *Mille esquadrons & dix mille estandars*
Mille canons horribles, foudroyans,
Ni tout l'effort de cent mille soudars
A nostre mort fierement abboyans
Tout en un tas
N'ont pas
Pouvoir
D'asseoir
Sur nous
Le feu de leur courroux.

7 *Plustost le ciel fera croistre & pleuvoir*
Une moisson de guerriers courageux,
Plustost la pierre on verra recevoir
Visage d'homme, afin d'aider à ceux
Qui du Seigneur

L'honneur
Ont peinct
Empreint
Et pris
Au fond de leurs esprits.

8 *Car comme advint au Roy de Babylon*
Duquel le camp par l'Ange fut desfait,
De nos haineux le visage félon
Verrons perir : aussitost que fut fait
Ce grand project
Subject
Au vueil
Du seul
Qui tient
Ce que le ciel contient.

9 *Estreignez donc vostre sanglant desir,*
Vous conjurez encontre le troupeau,
Qui veut de Christ la saincte Loy saisir
Et prendre addresse en son divin flambeau,
Et non au fard
Caffard
De ceux
En eux
Deceus
Des papistes abus.

VII

CHANSON [SUR LA PAPAUTÉ].

1 *L'abus eſt grand de l'Antechriſt Romain*
Quand il ſe dit en la place de Dieu :
Il n'y ſera aujourd'hui ny demain,
Bien que ſubmis il aye de tout lieu
Princes & Rois
Aux loix
Qu'il veut
Et peut
Forger
Pour nous endommager.

2 *Où trouve-t-on que les Apoſtres ſainƈts*
Ayent permis qu'on les vienne adorer ?
N'ont ils pas dit qu'ils eſtoient tout humains
Et comme nous ſubjeƈts à deſroger
Du mandement
Vrayement
Divin
Benin
Et doux
Qu'ils ont receu pour nous ?

Qui a mercy prend toutes nations.
Le Tout Puiſſant
Tonnant
Seul peut
S'il veut
Froiſſer
Cil qui l'oſe offenſer.

6 *Ceux qui ne ſont du nombre des eſleus*
Sans ceſſe vont cheminans en la nuict,
Et ſont tousjours maculés & pollus;
Car deſſus eux le ſoleil point ne luit
Pour leur montrer
Au clair
Le fard
Caffard
Qui fait
Que chacun d'eux meffait

7 *Ores ſoyons à ſuivre diligens*
Le droit chemin qui nous guide la haut,
Et ne ſoyons à lire négligens
Les ſacrés dits du Souverain d'en haut;
Car il le veut
Et peut

Froiſſer,
Caſſer
Meurtrir
Qui les voudra fuir.

8 *Certes le Dieu miſéricordieux*
Reçoit tousjours le pécheur pénitent;
Mais il confond l'eſlevé orgueilleux
Qui ſon ſalut ès œuvres va cherchant.
Car du Sauveur
L'honneur
Du don
Il fond,
Et fait
Un horrible forfait.

9 *Nos œuvres ſont puantes dévant Dieu;*
Nous ne pouvons d'icelles nullement
Luy en payer les fautes qu'en ce lieu
Nous commettons vivant iniquement.
Mais l'Homme-Dieu
Au lieu
De nous
Pour tous
S'offrit
A la mort qu'il ſouffrit.

10 *Doncques à Chriſt rendons gloire à jamais;*
Ne nous montrons ingrats en ſon endroit
Puiſqu'il a fait au Père noſtre paix
Nous enſeignant le chemin pur & droit;
Et qu'aujourd'huy
Par luy
Nos cœurs
Vainqueurs
Soient faicts,
Des ſataniques faicts.

VIII

CHANSON [CONTRE LA PAPAUTÉ]

Sur le chant : ***De Pienne.***

1 *Sus Cardinaux, Archeveſques*
Et Eveſques,
Venez tous me ſecourir.
Moines, Preſtres & Hermites,
Jéſuites,
Venez pour me voir mourir.

2 *Car je ſuis au liɛ̃t giſante*
Fort dolente,
Navrée de toutes parts.
Qui pis eſt : mes adverſaires
Et contraires
Renforcent ſur moy leurs dards.

3 *Il eſt force que je meure*
A ceſte heure,
Puiſque mon chef eſt mis bas,
Qui ſe diſant Dieu en terre
Fait la guerre
Aux Rois, *Princes & Primats.*

4 *Mais devant que je trépaſſe*
Chacun face
Devoir d'eſcouter mes diɛ̃ts :
Car pour ma meſchante vie
Suis bannie
A jamais du Paradis.

5 *Papauté ſuis appellée*
Qui meſlée
Me ſuis de perdre la gent :
Envoyant dedans la flamme

Corps & âme
Du riche & de l'indigent.

6 *Je ſuis la mère nourrice*
De tout vice
Et d'abomination ;
Enyvrant les Rois & Princes
Et provinces
De la fornication.

7 *Tellement que fus princeſſe*
Et maiſtreſſe
Sur toutes les nations,
Sans qu'on oſaſt contredire
A mon dire
Ni à mes inventions.

8 *Maintenant ſuis priſonnière;*
Ma bannière
Ne me faut plus mettre au vent,
En chantant des dieux eſtranges
Les loüanges
Pour ſouſtenir leur convent.

9 *O que je ſuis malheureuſe,*
Douloureuſe !

Las, que dois je devenir ?
Moy qui diſoye que orage
Ny naufrage
Ne me pourroit advenir.

10 *Je fus tant preſomptueuſe*
Orgueilleuſe,
De me vouloir tant vanter :
Oſant bien par mon audace
En la place
Du grand Dieu me préſenter.

11 *Dont il faut pour ma demeure*
Choſe ſeure
Que je deſcende au plus bas
Du puant infernal gouffre
Plein de ſouffre
Pour crier toujours, helas !

12 *Or je veux & ſi ordonne*
Que perſonne
Ne face plus mention
De l'Antechriſt miſérable
Fils du diable
Enfant de perdition.

13 *Mais que chacun prenne cure*
Et procure
Son renom audacieux
Et le mien, tous deux, deffaire :
Car contraire
Chacun eſt au Dieu des cieux.

14 *Je veux que de moy on chante :*
La meſchante
Qui juſqu'au ciel s'eſlevoit,
Elle eſt cheute & abyſmée
La damnée
Qui tout le monde enchantoit.

15 *Sus donc, Satan, vien me prendre*
Sans attendre :
Ouvre ton gouffre & tes huis
Car ſoudain juſques au centre
Faut que j'entre
Des profonds infernaux puits.

16 *Et vous Caphars pleins d'envie,*
Voſtre vie
Et vos honneurs périront :
Vos chapeaux, auſſi vos mitres

Et vos titres
Pas ne vous garantiront.

17 *Fauſſe race de vipère,*
Voſtre père
Eſt ce meſchant Antechriſt;
Vous taſchés tous a deſtruire
Par martyre
Les ſervans de Jeſus Chriſt.

18 *J'ordonne pour voſtre peine*
Qu'en la Géhenne
Du feu qui n'eſteint jamais
Soyez mis, faiſans demeure
Dès ceſte heure
Aux gouffres les plus punais [1].

19 *Cardinal de la Ruïne* [2]
Tu es digne
D'avoir place au plus bas lieu
D'enfer; car dès ta jeuneſſe
Tu ne ceſſe
De faire la guerre à Dieu.

[1] Puants. — [2] Cardinal de Lorraine, jeu de mots qui fut très-populaire.

20 *Tous autres Prélats en ſomme*
Qui de Rome
Avez voſtre élection,
Avec moy en corps & ames
Dans les flammes
Souffrirez damnation;

21 *Et vous Moines & Moineſſes*
Et Abbeſſes
Tous pleins de meſchanceté
En abuſant la perſonne
Qui vous donne,
Sous ombre de ſainčteté;

22 *Enſemble ceſte canaille*
De Preſtraille
Vivant en oiſiveté.
D'entrer aux profonds abymes
Eſtes dignes;
C'eſt ce qu'avez mérité.

23 *Or tout peuple de la ronde*
De ce monde
Chantez en communauté:
Maudite ſoit la journée

Que fut née
La meſchante Papauté!

24 *Et que chacun s'esjouyſſe*
Et beniſſe
Son iſſue & dernier jour,
Chantant de Dieu la victoire
Et ſa gloire
Deſormais & ſans ſejour.

IX

CHANSON [CONTRE LE CLERGÉ]

Par Euſtorg de Beaulieu.

1546

1 *Preſchez leur rien qui vaille*
Et ilz vous bruſleront.

Le Pape & Cardinaulx
Font des édicts nouveaulx,
Mais s'argent on leur baille [1]

[1] Mais ſi on leur donne de l'argent.

Ils en despenseront.
Preschez leur rien qui vaille
Et ils vous brusleront.

2 *Evesques pleins d'anneaulx* [1]
Font des esdictz nouveaulx
Que quand fault qu'on travaille
Chaumer commanderont.
Preschez leur &c.

3 *Abbez gras comme veaulx*
Font des edicts nouveaulx
Que toute la Moynaille
Pour chanter nourriront.
Preschez leur &c.

4 *Un tas d'officiaulx*
Font des edicts nouveaulx
Que toute la Prestraille
Par leurs loix regiront.
Preschez leur &c.

5 *Ministres Generaulx*
Font des edictz nouveaulx

[1] Aux doigts pleins d'anneaux & de bagues.

Affin que point ne faille
Le revenu qu'ilz ont.
Prefchez leur &c.

6 *Chanoynes & Preftreaulx*
Defplyent leurs joyaulx
Leur Meffe & Reliquaille,
Vendent & marchans font.
Prefchez leur &c.

7 *Moynes & Moyneteaulx*
Ont des propos fi beaulx
Qu'ilz tirent leur victuaille
Par la myne qu'ilz font.
Prefchez leur &c.

8 *Les Nonnains de Bordeaulx* [1]
Font des petits moyneaulx.
Si font bien en Ytaille [2],
Et par tous lieux où vont.

Prefchez leur rien qui vaille
Et ilz vous brufleront.

[1] L'auteur, qui était de Beaulieu en Limoufin, avait paffé la première partie de fa vie à Bordeaux.

[2] Elles font de même en Italie.

X

CHANSON [CONTRE LE PAPE]

Par Euſtorg de BEAULIEU.

Sur le chant : *Te remues-tu gentil fillette !*

1546

1 *Dormoy tu?*
Dormoy tu, dy, groſſe beſte,
Dormoy tu?

2 *Lorſqu'on t'offrit ta grand creſte*[1]
Dormoy tu?
En la mettant ſur ta teſte
Dormoy tu? Dormoy tu, dy, groſſe beſte?

3 *Que devint lors ta berrette?*
Dormoy tu?
Et ta petite robette.
Dormoy tu? Dormoy tu, dy, groſſe beſte?

4 *En forgeant la meſſe infecte*
Dormoy tu?

[1] La tiare papale, à triple couronne.

De quoy ſert-il l'avoir faicte?
Dormoy tu? Dormoy tu, dy, groſſe beſte?

5 *Caſſant la viande nette*[1]
Dormoy tu?
Et le mariage honneſte,
Dormoy tu? Dormoy tu, dy, groſſe beſte?

6 *Ordonnant feſte ſur feſte*
Dormoy tu?
Et approuvant mainte ſecte
Dormoy tu? Dormoy tu, dy, groſſe beſte?

7 *Faiſant guerre de conqueſte*
Dormoy tu?
Et faiſant d'or ſi grand queſte
Dormoy tu? Dormoy tu, dy, groſſe beſte?

8 *Liſant l'Eſcript du Prophète*
Dormoy tu?
Vois tu pas comme il te traicte[2] *?*
Dormoy tu? Dormoy tu, dy, groſſe beſte?

[1] En ordonnant la privation de viande ſaine, le jeûne.
[2] En te ſignalant comme l'Antechriſt.

XI

CHANSON [CONTRE LE PAPE ET SES SUPPOTS].

Sur le chant : ***Touchez leur*** [1] ***l'anticaille.***

Avant 1555

1 *Le Pape & les ſiens tous*
C'eſt un troupeau de loups.
Maudite coquinaille
Eſt qui les ſerviront.
Donnez a tel canaille
Et ils vous ſauveront.

2 *Meſſieurs les Cardinaux*
Pardonnent tous les maux.
Auſſi fait la Preſtraille
Qui de vous ſe riront.
Donnez leur de cliquaille [2]
Et ils vous ſauveront.

[1] *Jouez leur.* L'anticquaille était un air joyeux pour la danſe. (Voy. Rabelais.)

[2] Eſpèces ſonnantes : *clangere*, **klingen**, *κιγκλίζειν*.

3 *Evesques & Abbez*
Sous leurs mitres courbez,
Ce n'est que ribaudaille,
Et vous abuseront.
Donnez à tel canaille
Et ils vous sauveront.

4 *Celestins sont menteurs*
De tous maux inventeurs,
Se sont mis en bataille
Mais plus forts ne seront.
Donnez leur de cliquaille
Et ils vous sauveront.

5 *Qui sont ces grands ventreux?*
Ce sont cornards Chartreux,
Nourris comme volaille,
Et vos biens mangeront.
Donnez à tel canaille
Et ils vous sauveront.

6 *Croisards* [1] *& Bernardins*
Aiment bien les boudins;

[1] Moines barrés?

Auſſi ſont la tripaille;
Tant ils avaleront.
Donnez à tel canaille
Et ils vous ſauveront.

7 . . . .

8 *Ces goüillards Jacobins,*
Beaux tailleurs de loppins,
Maudite truandaille
Partout ſe fourreront.
Donnez leur de clicaille
Et il vous ſauveront.

9 *Qui ſont ces Auguſtins?*
Grands engouleurs des vins.
Aimans bonne piaille
Dont leurs doigts lécheront.
Donnez leur de cliquaille
Et ils vous ſauveront.

10 *Carmes ce ſont charmeurs*
De Dieu grands blaſphémeurs.
Le grain ont & la paille;
Encor vous maudiront.

Donnez leur de cliquaille
Et ils vous ſauveront.

11 . . . .[1]

12 *Le Pape & tous les ſiens*
Eſt un troupeau de chiens
Qui le monde tenaille,
Mais ne profiteront.
Donnez leur de cliquaille
Et ils vous ſauveront.

XII

CHANSON [CONTRE LE PAPE].

Sur le chant : *Verbum bonum*, &c.

1 *Or, eſt le nom bien eſlevé*
Et le vitupère[2] *aggravé*
Du Pape qui avoit cavé[3]
Une foſſe où fil[4] *y a.*

[1] On ſupprime ici deux ſtrophes trop libres, l'une (7) contre les cordeliers, l'autre (11) contre toutes les nonnains.

[2] Blâme. — [3] Creuſé. — [4] Filet.

2 *Quand des ſiens le ſalut haſta,*
Force bulles il leur data
En ſon Purgatoire nata,
Là où maint bail il y a.

3 *Il a baſti pluſieurs gros nids*
Les uns des pies bien garnis,
Les autres, de moineaux fournis
Chantans leur brinborion [1].

4 *Mais il eſt jà bien adverti*
De ſon credit anéanti;
L'Evangile l'a amorti
Avec tout ſon perpetuon.

5 *O le meſchant traiſtre ennemi*
Qui s'eſt nommé ſi grand ami!
Mais on n'eſt plus ſi endormi
Qu'on ne voye ce qu'il faut la.

6 *Las, que de monde il eſchauda*
Quand en la meſſe ſe fonda

— [1] Leur bréviaire, *breviarium*.

Et ſon ſalut luy commanda,
Car là toute fraude il y a.

Aaaa, aaa,
Aaaa, aaa,
Aaaa, aaa,
Avarice a fait cela.

XIII

CHANSON NOUVELLE

DE LA MESSE DÉSESPÉRÉE ET ENRAGÉE VOYANT APPROCHER SA FIN ET HORRIBLE RUYNE.

Sur le chant : *C'eſt à grand tort que moy povrette endure.*

1532

1 *C'eſt à grand tort que moy meſſe tant dure*
Et que je ſoye pour ſi bonne tenue;
Plus faulſe choſe n'y a deſſous la nue :
Plus endurer on ne veult telle ordure.

2 *J'ay trop duré; il eſt temps que je meure.*
« A mort! A mort! » tout le monde me crye :

Comme monnoye faulſe l'on me deſcrye,
Dont voys[1] tomber; je ſuis desja trop meure.

3 *C'eſt le ſupport que j'ay de vous ſainct pere?*
Ou ſont vos gens? Ou eſt voſtre clergie
Par qui l'egliſe ſi trés mal eſt régie?
Si mal me vient, ce vous eſt vitupère.

4 *N'y a il droit, n'y a il eſcripture*
Par qui je ſoye prouvée & maintenue?
Plus contredire je ne puis toute nue
A Verité qui contre moy procure.

5 *Tous mes ſuppotz, maintenez voſtre meſſe,*
Qu'a vous[2] ſe plaint bien dolente & marrie:
Voſtre grand pance ſi longtemps a nourrie!
Vous la perdrez, ſi ainſi l'on me deſchaſſe.

6 *Si n'ay ſecours de vous auſquelz me fie*
Diverſitez de beſtes inſenſées
Et deſguiſées, ſeront bien mal penſées
Car Vérité puiſſante me deffie.

[1] Dont je vais... — [2] La quelle à vous ſe plaint.

7 *Tous mes chasteaulx, prieurez, autelz, chapelles,*
Clochiers & croix, monastéres & cures :
Mes triumphantes chansons, marchez & foyres
Ruyner voys, puis que la mort m'appelle.

8 *Mes champions, monstrez vostre vaillance!*
Si verité par droict ne povez vaincre
Par l'escripture, par la plume & l'encre,
Bruslez, noyez, tuez en abondance.

9 *A droit ou tort fault que cest evangile*
Soit rué jus ou du tout suis perdue;
Car plus heureuse seroye de estre pendue
Que aupres de luy estre en village ou ville.

10 *Par vostre effort si le povez confondre*
Plus vous feray riches que fustes oncques :
Satan mon pere vous maintiendra, si doncques
Tous d'ung accord a ce voulez entendre.

11 *C'est un ressort que ferez par Concile*
Non general, mais secret en voz salles
Sans y admettre contraire aux Decretalles;
Ou autrement ne vous seroit facile.

XIV

CHANSON [CONTRE LA MESSE]

Sur le chant : *Mignonne la Gorrière,* &c.

Avant 1555

1 *A vous me plainds, ſainɛ̃t Père,*
Moy meſſe tant gorrière [1]
A vous me plainds, ſainɛ̃t Père,
De voſtre abuſion. (bis)

2 *Gregoire* [2] *m'a fait faire,*
Moy meſſe tant gorrière,
Gregoire m'a fait faire
Contre la paſſion. (bis)

3 *Je feins Chriſt en l'aumoire* [3]
Moy meſſe tant gorrière,

[1] Pimpante, coquette.
« Il en vient bien ung aultre
« Plus gorrier & plus mignon. » (CHANSON : *Nous yrons jouer.*)

[2] Le pape Grégoire Ier, 540-604.

[3] En l'armoire aux hosties.

Je feins Chrift en l'aumoire
En grand' confufion. (bis)

4 *Je fuis la propre mère,*
Moy meffe tant gorrière,
Je fuis la propre mère
Du fils de perdition. (bis)

5 *J'ay forgé Purgatoire*
Moy meffe tant gorrière,
J'ai forgé Purgatoire
Et mainte oblation [1]. (bis)

6 *Je fay forte barrière,*
Moy meffe tant gorrière,
Je fay forte barrière
Contre falvation [2]. (bis)

7 *Auffi fuis la terrière*
Moy meffe tant gorrière,
Auffi fuit la terrière
Où loge fiction. (bis)

[1] Maint revenu du clergé. — [2] Le falut.

8 *J'ay trouvé la manière,*
Moy messe tant gorrière,
J'ay trouvé la manière
De toute infection. (bis)

9 *Aussi suis thresorière,*
Moy messe tant gorrière,
Aussi suis thresorière
D'abomination. (bis)

10 *Je fay les Prebstres vivre,*
Moy messe tant gorrière,
Je fay les Prebstres vivre
De fornication. (bis)

11 *Je suis la larronière,*
Moy messe tant gorrière,
Je suis la larronière
De la Religion. (bis)

12 *De tous maux suis fourrière,*
Moy messe tant gorrière,
De tous maux suis fourrière
De mon invention. (bis)

13 *Germains m'ont mis arrière,*
Moy meſſe tant gorrière,
Germains m'ont mis arrière
Et mainte nation. (bis)

14 *François ne m'ayment guère,*
Moy meſſe tant gorrière,
François ne m'ayment guère,
Sçachans ma fiction. (bis)

15 *Aux moines ſuis matière,*
Moy meſſe tant gorrière,
Aux moines ſuis matière
De déſolation. (bis)

16 *Chacun me fait prière,*
Moy meſſe tant gorrière
Chacun me fait prière
Fuïr confuſion. (bis)

17 *Dont faut, las, prendre terre,*
Moy meſſe tant gorrière,
Dont faut, las, prendre terre,
Hors toute nation. (bis)

18 *Car un chacun ſait guerre,*
A moy meſſe gorrière,
Car chacun me ſait guerre
Pour ma damnation.

XV

CHANSON [CONTRE LA MESSE].

Avant 1555

1 *Que ne faittes vous diligence*
Mes ſuppoſts, de me ſecourir :
Je ſuis aſſaillie à outrance,
Je ne ſçay à qui recourir ;
Je crois qu'il me faudra mourir !
Caphars, caphars, moines tondus
Preſtres qu'eſtes vous devenus ?

2 *Regardez ma peine & ſouffrance*
Et accourez de tous coſtez,
D'Eſpagne, Italie & de France :
Et ceſte Evangile m'oſtez.
Que ces Prédicans ſoyent jetez

Par feu, ou nous ſommes perdus.
Preſtres qu'eſtes vous devenus ?

3 *J'ay ſi bien nourri voſtre pance !*
Mais je voy bien que c'eſt en vain,
Car vous dormez (comme je penſe)
Un chacun avec ſa nonnain.
Hélas, mettez icy la main,
Ou nous ſommes tous confondus.
Preſtres qu'eſtes vous devenus ?

4 *Armez vous d'eſpée & de lance,*
Laiſſez eſtolles & phanons ;
L'Eſcriture ſainte s'avance
Contre qui puiſſance n'avons :
La ne peuvent rien nos canons.
Sophiſtes, arguments cornus,
Preſtres, qu'eſtes vous devenus ?

5 *Voyez vous pas la deffiance*
Que vous font en publiques cris
Ces preſcheurs qui n'ont nuluy fiance [1]

[1] Confiance à aucun.

Qu'en Jeſus & en ſes eſcrits?
Plus ne ſerez Pères conſcrits
Et perdrez tous vos revenus.
Preſtres qu'eſtes vous devenus?

6 *Si n'eſcoutez ſans deſlayance*
Mes cris & lamentations,
En malheur vois tourner ma chance.
Plus n'aurez d'adorations,
D'offrandes, ni d'oblations.
Mes autels demourront tout nuds.
Preſtres qu'eſtes vous devenus?

7 *Je diſoy par mon arrogance*
Avoir ſur Dieu authorité,
Le faire venir en preſence
Quand j'avoy' cinq mots récité;
Mais l'Evangile on a cité
Qui monſtre mes faits eſtre nuls.
Preſtres qu'eſtes vous devenus?

8 *Je cognoy' ma male meſchance*
Ma grande abomination;
Je confeſſe l'horrible offenſe

Contre Chriſt & ſa Paſſion,
Tant de maux, par ma faction,
Qui ſont aux Chreſtiens advenus.
Preſtres qu'eſtes vous devenus ?

9 *Vous avez fait grand' prevoyance*
Du medecin, ſur eſchaffaux [1] *;*
Mais debile eſt ma reſiſtance
A l'Evangile & ſes aſſaux.
Faites aux Chreſtiens mille maux ;
Rien n'y font ſyrops ny bolus.
Preſtres qu'eſtes vous devenus ?

10 *Je croy que pour toute allégeance*
Un clyſtère me faut donner
Pour vuider, car plus n'ay puiſſance
Contre Jeſus un mot ſonner.
Il me faut terre abandonner,
Deſcendre aux infernaux palus [2] *!*
Preſtres qu'eſtes vous devenus ?

11 *Ainſi va, par juſte ſentence,*
Le Meſſe, bas, à tous endroicts.

[1] Les ſupplices paſſaient pour un remède. — [2] Marais.

Plus ne peut faire résistance
Où de Jesus règnent les droicts.
Vous n'en lécherez plus vos doigts,
Ny gens par vous circonvenus.
Prestres qu'estes vous devenus?

XVI

CHANSON [CONTRE LA MESSE].

Sur le chant: *Harry, harry l'asne,* &c.

Avant 1555

1 *Une teste rase*
Se vest de drapeaux [1],
Comme pie jase
De mots fériaux [2];
Et se contrefait
En la messe infâme,
Et se contrefait.
O le grand forfait!

2 *A sa mode frisque* [3]

[1] De blanc. — [2] Consacrés. — [3] Fraîche, nouvelle, galante.

Ce lourdaut taquin[1]
Joue ſa moriſque[2]
Au lan de quinquin[3].
C'eſt tout ce qu'il ſçait
En la meſſe infâme ;
C'eſt tout ce qu'il ſçait.
O le grand forfait !

3 *Par ſa belle farce*
Se mocque de Dieu,
De Jeſus efface
Le ſang en tout lieu,
Le maraud infait[4]*!*
En la meſſe infâme,
Le maraud infait.
O le grand forfait !

[1] *Taccagno*, meſquin, vilain, occupé de minuties.

[2] Danſe d'Arabes ou de Maures.

[3] Je crois qu'il faut lire *au* **landkinckchen**. En vieil allemand, on trouve **das kinckhorn**, ſignifiant cornet à bouquin, *buccina* (mot genevois : *quinquerne*). Peut-être me permettra-t-on d'en inférer que *kinck*, mis au diminutif & déprécié en outre par le ſens de campagnard, de trivial, attaché au mot *land*, déſignait bien, pour les luthériens : le ſerpent d'égliſe. — [4] Infect.

4 *Il joue & tracasse*
Comme un vrai monin [1]
Et de passe en passe
Fait maistre Gonin [2];
Le fait & deffait,
En la messe infâme,
Le fait & deffait.
O le grand forfait!

5 *De faire se vante*
L'office divin,
Par cela qu'il chante
Pour sa souppe au vin
En son gobelet
En la messe infâme,
En son gobelet.
O le grand forfait!

6 *Pour une lippée*
Qu'on luy donnera,
Ou une souppée
Il vous sauvera;

[1] Moineau. — [2] Maître Gonin, prestidigitateur, rusé fripon. Voyez le *Magasin pittoresque*, 1850, p. 216.

Et pour un niquet [1]
En la meſſe infâme,
Et pour un niquet.
O le grand forfait!

7 *Il dit, par magie*
Du faux Hildebran [2],
Jeſus eſtre en vie
En ſon pain de bran [3] :
Mais point vray il n'eſt
En la meſſe infame
Mais point vray il n'eſt.
O le grand forfait!

8 *Il dit qu'il pardonne*
A tous, les pechez,
Qu'il fait & qu'il donne
Joye aux treſpaſſez.
Qui le croit fol eſt
En la meſſe infâme
Qui le croit fol eſt.
O le grand forfait!

9 *De Rome le Pape*

[1] Obole, maille. — [2] Grégoire VII. — [3] De pâte.

En fait bien ſes choux ;
Tous les biens en happe
Deſſus & deſſous :
C'eſt homme imparfait
Par la meſſe infâme,
C'eſt homme imparfait.
O le grand forfait !

XVII

NOEL NOUVEAU

DE LA DESCRIPTION OU FORME ET MANIERE DE DIRE LA MESSE.

Sur ce chant : *Hari, bouriquet.*

1564 [1]

1 *L'on ſonne une cloche*
Dix ou douze coups ;

[1] En tête de la chanſon ſe trouve cet avant-propos, dont le dernier vers peut-être contient quelque anagramme.

AU LECTEUR.

Ce Noël qui t'eſt à cette heure
Préſenté, n'eſt pas ſans raiſon ;
Car il faut bien que tu t'aſſeure
Que voici ſa droite raiſon :
VÉRITÉ DÉCOUVRE TOUT.

pâte.

Kyrie leyson,
Des fois plus de sept.
Hari, hari l'asne, des fois plus de sept,
Hari bouriquet !

5 *Puis chante une épistre*
Par grand' sainčteté,
Couvrant sous ce tiltre
Sainčte vérité :
Voila le secret,
Hari, hari l'asne, voila le secret,
Hari bouriquet !

6 *Puis une légende*
Ou prose en latin,
De peur qu'on entende
Tout son patelin,
Du sainčt qu'il luy plaist,
Hari, hari l'asne, du sainct qu'il lui plaist,
Hari bouriquet !

7 *Du sainčt Evangile*
Il prend quelque endroit
Qu'il couppe & mutile,
Comme il est adroit

De faire tel faict.
Hari, hari l'afne, de faire tel faict,
Hari bouriquet!

8 *Le* Credo *il chante.*
En le prononçant
De croire il fe vante
Au Dieu Tout-Puiffant;
Mais rien il n'en fait.
Hari, hari l'afne, mais rien il n'en faict,
Hari bouriquet!

9 *Affez le déclaire*
Quand il vient exprès
Sainct Mor, faincte Claire
Invoquer après,
Laiffant Dieu parfaict.
Hari, hari l'afne, laiffant Dieu parfaict,
Hari bouriquet!

10 *Un morceau de pafte*
Il fait adorer;
Le rompt de fa patte
Pour le dévorer,
Le gourmand qu'il eft.

Hari, hari l'afne, le gourmand qu'il eft,
Hari bouriquet!

11 *Le Dieu qu'il faict faire,*
La bouche le prend;
Le cœur le digère [1],
Le ventre le rend,
Au fond du retrait!
Hari, hari l'afne, au fond du retrait,
Hari bouriquet!

12 *Puis chante & barbote*
Quelque chapelet;
Puis fouffle, & puis rote
Sus fon goubelet [2];
Puis à fec le met.
Hari, hari l'afne, puis à fec le met,
Hari bouriquet!

13 *Le peuple regarde*
L'yvrongne pinter

[1] « Cela rappelle le mot de Cicéron (*De natura deorum*, III, § 16) : *Ecquem tam amentem effe putas qui illud quo vefcatur deum credat effe?* » (Note de M. de Montaiglon.)

[2] Le calice.

Qui pourtant n'a garde
De luy préſenter
A boire un ſeul traict.
Hari, hari l'aſne, à boire un ſeul traict,
Hari bouriquet!

14 *Quand monſieur le preſtre*
A bu & mangé
Vous le verriez eſtre
En un coing rangé
Gaillard & dehaict.
Hari, hari l'aſne, gaillard & dehaict,
Hari bouriquet!

15 *Achève & deſpouille*
Tous ſes drapeaux blancs [1],
En ſa bourſe fouille
Et y met ſix blancs.
C'eſt de peur du frais.
Hari, hari l'aſne, c'eſt de peur du frais,
Hari bouriquet!

[1] L'aube, le ſurplis. (Voyez ci-dessus, p. 145, chanson XVI, deuxième vers.)

XVIII

DÉSOLATION DE LA MESSE

EXPIRANT EN CHANTANT.

Avant 1555.

1 Spiritus, Salve, Requiem,
Je ne sçay si je diray bien.
Quel Introite, *n'*Oremus
Je prenne; Sancti, Agimus.
Feray-je des Martyrs ou Vierges?
De ventre ad te clamamus!
Sonnez là, allumez ces cierges:
Y a-t-il du pain & du vin?

2 *Où est le livre & le calice*
Pour faire l'office divin?
Ça, cest autel, qu'on le tapisse!
Hélas, la piteuse police.
Ame ne me vient secourir.
Sans Chapelain, Moine, Novice,
Me faudra-il ainsi perir?

3 *Père sainct Pape, dormez-vous?*

Secourez voſtre grand' couſine.
Et ou ſont vos Cardinaux tous
Pour toſt mettre ordre à ma ruine?
Trop avez aimé la cuiſine
Cependant que pour vous je hurle;
Puiſqu'il faut qu'à ce coup je fine,
Donne ſoi garde voſtre mule.

4 *La chappe, l'aube, la chaſuble!*
Ça, le manipule, l'eſtolle.
Où eſt l'amict que je l'affuble.
N'y a il nul qui me conſole?
Je crie ici comme une folle
Emmi ceſte Egliſe où je meurs.
Dès le temps que je me deſole
Perſonne n'oït-il mes clameurs?

5 *Mais quoy, je n'ay point le loiſir*
De chanter. C'eſt fait je ſuis morte.
Ma fin me vient trop toſt ſaiſir;
Mon grand malheur eſt à la porte.
Au fort quelcun icy me porte
Quelque devot reliquaire:
A celle fin qu'en quelque ſorte
Servir me puis-je en ceſt affaire.

6 *Apportez* Corpus Domini
Que j'ay en celle armoire enclos.
Nul ne vient-il a moy? — Nenni.
Attachez moy d'un des ſaints cloux
Que j'ay le chef de ſainct Macloux
Ou des Martyrs quelque oſſement,
Ou l'empoule qu'on ſerre & cloux
A Reims, pour mon ſoulagement.

7 *Hélas chantant, brayant, virant,*
Tant que le crime romp & bleſſe
Puis que voy toſt l'ame expirant,
Dites au moins adieu la Meſſe.
A tous faiſant mainte promeſſe
Ore ai-je tout mon bien quitté
Veu qu'a la mort tens & abaiſſe
Ite Miſſa eſt; *donc* Ite,
Ite Miſſa eſt.

XIX

[JEAN LE NOIR ET JEAN LE BLANC OU LE PRESTRE ET L'HOSTIE.]

Vers 1560 (?)

1 *Si quelqu'un deſire ſçavoir*
L'occaſion de tant de maulx,
Et qui fait chaſcun eſmouvoir
En guerre, combats & aſſaux;

2 *Qui fait que tout le monde ainſi*
Eſt meſlé de feu & de ſang,
C'eſt Jean le noir[1] *qui fait cecy*
Pour ſauver ſon fils Jean le blanc[2].

3 *Jean le blanc, à la vérité,*
Ne fut que pain en premier lieu;
Depuis, par la ſubtilité
De Jean le noir, il devient Dieu.

[1] Le prêtre. — [2] L'hoſtie, que les Huguenots nomment le dieu le pâte, le dieu de farine, le dieu à la merci des rats.

4 *Mais ce bon fils recongnoiſſant*
D'où lui venoit ſi grand pouvoir,
Acquit un empire puiſſant
En récompenſe à Jean le noir.

5 *A la fin le monde a voulu*
Cognoiſtre ce qui en eſtoit,
Et voyant ce dieu vermoulu,
Et que le rat s'en esbatoit,

6 *Ne le voulut plus adorer;*
Et le proteſta net & franc:
C'eſt ce qui fait deſeſperer
Et Jean le noir & Jean le blanc.

7 *Jean le gris & Jean l'enfumé* [1]
Se ſont joints à eux pour ce faict
Et ont Jean le blanc reclamé
Combien qu'eux meſmes l'ayent faict.

8 *Mais Jean l'ancien* [2] *nous a appris*
Que nous verrions confondre & choir
Jean l'enfumé & Jean le gris
Et Jean le blanc & Jean le noir.

[1] Les moines à robe griſe, comme les franciſcains, & à robe brun rougeâtre, comme les cordeliers. — [2] L'évangéliſte.

XX

[JEAN LE BLANC, CHANSON SUR L'HOSTIE.]

Vers 1560 (?)

1 *Hau, dom Jean*
Toy, dieu de farine,
Ton pouvoir ſanglant
S'en va en ruine.
Tout tire[1] *au manoir*
De dom Jean le noir.

2 *Hau,* Pater ſancte[2],
Avec ta pantoufle;
Ton ſiège renté
S'en va comme un ſouffle.
Tout tire au manoir
De dom Jean le noir

3 *Hau, miſſer Jaquet,*
Voſtre purgatoire
S'en va ſans acqueſt,

[1] Viſe, attaque. — [2] Le Pape.

Sans menger, ſans boire.
Tout tire au manoir
De dom Jean le noir.

4 *Hau, frère Marmet,*
La marmite verſe.
La perte vous met
En très grant deſtreſſe ;
Tout tire au manoir
De dom Jean le noir.

XXI

RONDEAU [SUR LE PURGATOIRE].

1534

1 *Apres la mort le pere a compaſſez*
Deux divers lieux pour tous les treſpaſſez :
C'eſt aſcavoir le ciel pour le fidèle :
Et les enfers pour mettre l'infidèle.
C'eſt bien aſſez pour ceulz qui ſont paſſez :

2 *Mais contre Dieu folz ſe ſont amaſſez :*
Leſquelz ont dit qu'a tous bons n'eſt aſſez :
Ains qu'aucuns d'eux ſouffrent peine cruelle
Après la mort.

3 *C'eſt purgatoire, auquel ſont effacez*
Tous les pechez, annullez, & caſſez
Ainſi que dit le pape & ſa ſequelle.
Mais il eſt faulx, car la vie eternelle
Eſt aux croyans, ſans eſtre fricaſſez
Apres la mort [1].

XXII

CHANSON [CONTRE LA SORBONNE].

Sur le chant : *Je tiens la femme bien ſotte.*

Avant 1555

1 *La Sorbonne, la bigotte*
La Sorbonne ſe taira.

Son grand hoſte l'Ariſtote
De ſa bande s'oſtera [2].

[1] Ce *Rondeau* eſt imprimé à la fin de la « Summaire & briefve « declaration d'aucuns lieux fort neceſſaires a ung chaſcun « chreſtien pour mettre ſa conſtance en Dieu & ayder ſon pro- « chain. » Neufchaſtel, P. de Wincle. (*Biblioth. de Zurich.*)

[2] Il eſt aiſé de voir que cette pièce n'eſt qu'une ſuite de jeux de mots : *hoſte, Ariſtote, oſtera ; — eſcot* (*ſcot*) *couſte ; — Lyra, radotte, lira ; — Bonaventure, aventure cagotte, aventurera ; — d'Aquin, taquinera ; — Ockam* ou *Otkam, hotte, hoquinera : — Durant, durera.*

Et ſon eſcot [1] *quoy qu'il couſte,*
Jamais ne la ſoulera.
La Sorbonne la bigotte
La Sorbonne ſe taira.

2 *Qui a des ailes* [2], *ſi trotte :*
Car plus il ne volera ;
Et de Lyra [3] *qui radotte*
Deſormais ne ſe lira.
La Sorbonne la bigotte
La Sorbonne ſe taira.

3 *Bonnaventure* [4] *cagotte*
Plus ne s'aventurera.
Thomas qui tourne & tricotte
Plus rien ne tacquinera [5].
La Sorbonne la bigotte
La Sorbonne ſe taira.

[1] Alluſion au docteur franciſcain Duns Scott; 1274-1308.

[2] Peut-être une alluſion au ciſtercien *Alain*, de Lille, dit *le Docteur univerſel;* 1114-1203.

[3] Nicolas de Lyra, cordelier normand, commentateur de l'ancien Teſtament; 1270-1340.

[4] L'Italien S. Bonaventure, général des franciſcains; 1221-1274. — [5] Saint Thomas *d'Acquin*.

4 *Ocamoce[1] portera la hotte*
Et ailleurs hoquinera.
Durant[2] & telle cohorte
Jamais plus ne durera.
La Sorbonne la bigotte
La Sorbonne se taira.

5 *La où la clarté se porte*
L'obscurité sortira.
L'Evangile qu'on rapporte
Le Papisme chassera.
La Sorbonne la bigotte
La Sorbonne se taira.

6 *La saincte Escriture toute*
Purement se preschera
Et toute doctrine sotte
D'hommes, on oubliera.
La Sorbonne la bigotte,
La Sorbonne se taira.

1 Probablement le francifcain anglais Guillaume d'Ockam, mort en 1347. — 2 Probablement Guillaume Durant, l'auteur du *Rationale divinor. officiorum;* 1230-1296.

7 *Jesus Christ nous reconforte.*
Es cœurs des siens règnera.
Quoyque Sorbonne fagotte
La foi plus esclairera.
La Sorbonne la bigotte,
La Sorbonne se taira.

XXIII

CHANSON [CONTRE LES PÈLERINAGES].

Par E. de BEAULIEU.

1546

1 *Brunette joliette,*
Qu'allés vous tant courir
A Rome n'à Lorette
Pour de voz maulz garir?

2 *— La Vierge pure & nette*
Je m'en vays requerir.
— Hellas, paovre folletre,
Mais vous allez perir.
Brunette joliette,
Qu'allez vous tant courir?

Qui voz yeulx vient couvrir.
Brunette joliette,
Qu'allez vous tant courir ?

7 *— Au Pape & à sa secte*
Viendrois contrevenir !
— Leur reigle est imparfaicte
Je le veulx maintenir.
Brunette joliette,
Qu'allez vous tant courir ?
A Rome n'a Lorette
Pour de voz maulx garir.

XXIV

PROPHÉTIE DES ABUS DES PRESTRES, MOINES ET RASEZ.

Sur le chant de *Lætabundus*.

1542

1 *O gras tòndus,*
Mal avez esté secourus,
Longtemps y a.
Vos grandes abus
On le verra.

2 *Voſtre autel eſt ruiné,*
Voſtre regne eſt bien miné;
Il tombera.
Papiſtes, Phariſiens,
Voſtre Antechriſt & les ſiens
Trebuchera.

3 *Tout Sorbonique pion*
Son beau liripipion
Deſpoſera.
Rien n'y vaudront les ergoz,
Rien n'y feront les fagotz :
Chriſt regnera.

4 *Voſtre orgueil ſera puny*
Et la beſte de ſon nid
Desjouchera.
L'Evangile que haïſſez
Quand aurez fait plus que aſſez
Demourera.

5 *Vous l'aviez longtemps banny*
Mais puiſque il eſt reveny,
Voſtre joly pain beniꝺ
Se moyſira.

Meſſieurs les Coquibus [1]
Que dira on des abus
Dont amaſſez du quibus ?
On en rira.

6 *Savez vous ce qu'on vous fera ?*
On vous deſchaſſera ;
Dieu à la fin vous punira.
En Jeſus on croyra ;
Son règne florira
Et voſtre Antechriſt [2] *confus ſera.*

XXV

CHANSON [CONTRE LES PRÊTRES ET MOINES].

Par E. de BEAULIEU.

1546

Sur le chant : *Dictes que c'eſt du mal, m'amye,*
Dictes que c'eſt du mal de dents.

1 *C'eſt la Preſtraille & Moynerie*
La quelle abuſe tant de gens.

[1] Cuiſtres. — [2] Le Pape.

S'on ne veult qu'on estudie
La saincte Escripture, emplye
De divins enseignemens ;
C'est la Prestraille &c.

2 *S'aux Lutheriens on crye*
Disant : Qu'on les crucifie,
Ou gette aux charbons ardentz !
C'est la Prestraille &c.

3 *Si au Pape on s'humilie*
Et s'on le beatifie
Pour ses faulx signes patentz :
C'est la Prestraille &c.

4 *Si la Messe on magnifie*
Disant que par my s'oublie
Jesus Christ est tout dedans :
C'est la Prestraille &c.

5 *Si la Cene est abolie*
Et celle Messe establie
Pour vendre a deniers comptans :
C'est la Prestraille &c.

6 *Si mains temples on dedie*
Avec grand ceremonie,
Pour mettre ydoles ſans ſens :
C'eſt la Preſtraille &c.

7 *Si monſtiers on edifie*
La ou maint ſot amplifie
Chappelles, autelz & bancz ;
C'eſt la Preſtraille &c.

8 *S'on crye : Saincte Marie !*
Et ſi pluſieurs ſainctz on prie
Qui ſont mortz y a long temps,
C'eſt la Preſtraille &c.

9 *S'on faict mainte confrarie*
Et s'on offre & ſacrifie
Aux marmoſetz impotens,
C'eſt la Preſtraille &c.

10 *S'on chante la Letanie*
Et mainte aultre chanterie
Selon les heures courans,
C'eſt la Preſtraille &c.

11 *S'aucuns jours on n'oeuvre mie*[1]
Ains mainte feſte on feſtie
Par my les ſix jours courans,
C'eſt la Preſtraille &c.

12 *Si des pardons on publie*
On la mort de Chriſt on nye
Qu'eſt le pardon des croyans :
C'eſt la Preſtraille &c.

13 *S'on faict grande ſonnerie*
Pour les mortz de ceſte vie
S'ilz ſont riches & puiſſans,
C'eſt la Preſtraille &c.

14 *S'on dict qu'on oyt la brairie*
De quelque ame eſtant roſtie
En Purgatoire aulcuns ans,
C'eſt la Preſtraille &c.

15 *Si les croix on multiplie*
Et on gette une eau pourrie
Par my les vignes & champs,
C'eſt la Preſtraille &c.

[1] On ne travaille pas.

16 *S'un rasé ne se marie*
Ne les Nonnains d'abbaye
Combien qu'ayent de beaulx enfans,
C'est la Prestraille &c.

17 *S'ils ont tous face pallie*
Et le col qui en bas plie
Comme affamez & jeunantz,
C'est la Prestraille &c.

18 *Or chrestiens je vous supplie*
Si verité est perie
Et mensonge tient les rencz,
C'est la Prestraille &c.

XXVI

CHANSON [CONTRE LES COUVENTS].

Par E. de BEAULIEU.

1546

1 *Gris ne bureau ne fault porter*
Pour avoir meilleure conscience,
Ne dans ung Couvent se bouter
Pour avoir des cieux jouyssance;

Car l'habit ne la demourance
Dieu ne regarde : mais l'humblesse
Du cœur qui dessoubz luy s'abaisse.

2 *On a beau se precipiter*
Dans un bois pour faire abstinence,
Ou son corps batre & molester
Pour mériter (ainsi qu'on pense) ;
Car ce n'est pas la penitence
Ou Dieu prend plaisir & liesse ;
Si au droict Divin on s'adresse.

3 *Veuillons donc tout ce rejetter*
Et vivons sellon l'ordonnance
Que Jesus nous vient reciter
Car c'est la l'estroicte observance.
N'en forgeons nulle aultre a plaisance
Et que nul Reigle aultre ne dresse
Comme Dieu faict deffence expresse.

XXVII

LA RESISTANCE D'UNE FEMME DE BIEN CONTRE UN CONFESSEUR.

Sur le chant : *Vous mocquez-vous, monſieur, de moy !*

Par E. DE BEAULIEU.

1546

1 *Vous mocquez vous, moyne, de moy ?*
Vous mocquez vous ?
Telz ſins tours,
Villains & lourdz,
N'ont vers moy cours.
Vous mocquez vous ?

2 *Confeſſez vous ainſi treſtous ?*
Vous mocquez vous ?
A motz courtz :
Cherchez ſecours
D'aultres amours.
Vous mocquez vous ?

3 *Peult eſtre aulcun par vous abſoulbz?*
Vous mocquez vous?
En briefz jours
Trez le cours
En grand decours.
Vous mocquez vous?

4 *Mes péchés n'orrés ſus ne ſoubz.*
Vous mocquez vous?
Ains, en plours,
Aurai toujours
A Dieu recours.
Vous mocquez vous?

XXVIII

CHANSON

Sur le chant : *Depuis qu'une jeune fille* &c.

1 *— Dieu vous gard', jeune pucelle*[1]*;*
Saint François vous doint[2] *bon jour.*
Si c'eſtoit voſtre vueil[3]*, belle,*
Nous deux aurions voſtre amour.

[1] Fillette, *puella.* — [2] Vous donne. — [3] Votre vouloir.

Faites nous donc ce ſervice
Avant le treſpas.
Sans faulte, en nulle malice
Nous n'y penſons pas.

2 *— Retirez vous hypocrites !*
De moy n'eſt ce que penſez.
Vous eſtes hors des limites
De raiſon, gens inſenſez.
Cherchez ailleurs voſtre proye,
Faux pères Griſars[1]
Et penſez vous que je ſoye
L'amie des caphars ?

3 *— Vous avez tort, belle fille,*
D'ainſi fort vous tourmenter ;
Car nous, preſcheurs d'évangile,
Ne voudrions en mal penſer.
Chaſteté c'eſt noſtre office
Et ſobre repas.
Sans faulte, en nulle malice
Nous n'y penſons pas.

[1] Les moines vêtus de robe griſe ; par oppoſition aux moines blancs (dominicains, chartreux), aux moines noirs (bénédictins), &c.

4 *— Ha ! ſemence de vipères,*
De ſimples gens abuſez;
Les Phariſiens (vos pères)
Comme vous eſtoient ruſez.
Vous enſuivez bien leur voye
Faux pères Griſars.
Et penſez vous que je ſoye
L'amie des caphars ?

5 *— Taiſez vous, jeune bergère ;*
Ne vueillez ſi haut crier.
Ne ſoyez pas ſi légère
Que noſtre amour refuſer.
En nous ne giſt aucun vice
Le croyez vous pas ?
Sans faulte, en nulle malice
Nous n'y penſons pas.

6 *— Allez, nation maudite ;*
Qui deſguiſez vérité,
Quand deuſſiez eſtre l'élite
De juſtice & chaſteté.
Ne craignez vous point qu'on voye
Vos geſtes mignarts,
Et penſez vous que je ſoye
L'amie des caphars ?

7 *— Saint ſans faulte, je vous jure,*
Fille vous avez grand tort
De nous imputer injure
Pour vous prier d'amour fort.
Parler d'amour eſt propice
Prenant ſes esbats;
Sans faulte, en nulle malice
Nous n'y penſons pas.

8 *— Bien appert a voſtre trongne*
Que ſervez le dieu Bacchus;
Saint François de vous s'eſloigne
Quand vous tombez en abus.
A Cerberus vous renvoye
Faux traîtres renards;
Et ne penſez que je ſoye
L'amie des caphars.

XXIX

LA CONSTANCE ET PERSÉVÉRANCE DES FIDELLES EN LEURS AFFLICTIONS.

Avant 1555 [1].

1 *La vermine mine mine*
La vermine minera ;
Le petit troppeau indigne
De rien ne s'efpouvantera.

2 *La vermine mine mine*
La vermine minera ;
Il ne craindra fiére mine
Ja foit que le corps tuera.

3 *La vermine mine mine*
La vermine minera ;
Si le monde luy rechine
Ne s'en efmerveillera.

[1] On a imprimé à Lyon, en 1562, un poëme d'environ 600 vers, intitulé : *Difcours de la vermine & preftraille de Lyon déchaffée par le bras fort du Seigneur*, &c., reproduit par A. de Montaiglon, *Poëfies franç. des XV[e] & XVI[e] fiècles*, t. VII, p. 24.

4 *La vermine mine mine*
La vermine minera;
Comme ordure de cuiſine
Le monde l'eſtimera.

5 *La vermine mine mine*
La vermine minera;
Pluſtoſt qu'a venger s'encline
Ses ennemis aimera.

6 *La vermine mine mine*
La vermine minera;
Quoyque l'affligeant machine
L'affligé s'esjouira.

7 *La vermine mine mine*
La vermine minera;
Des grands & forts la ruine
Par les petitz Dieu fera.

XXX

CHANSON [DES PAPAULX ET HUGUENOTS]

Sur le chant : *Or nous dictes Marye.*

Vers 1564 [1].

PAPAULX.

1 *Or la chance est tournée!*
Malgré les Huguenotz
La messe est retournée [2];
Vivent les cardinaulx!

HUGUENOTZ.

2 *Vous ne chantrez plus guerres,*
O messieurs les papaux;
Vous serez aussy heres
Comme des vieulx crapaulx.

PAPAULX.

3 *Babillez vous encores,*
Huguenotz affrontez;
Si pleurerez vous ores
Quand serez enchaînez.

[1] Recueil de Raffe des Nœux, v. 94. — [2] Revenue.

HUGUENOTZ.

4 *Les meurtres que vous faictes*
Et les ſaccagementz
Sont aultant ſur voz teſtes
De juſtes jugementz.

PAPAULX.

5 *Huguenot qui te fie*
Si fort à ton Seigneur,
Dy luy qu'il te deſlie
De ce preſent malheur [1].

HUGUENOTZ.

6 *Du Seigneur la puiſſance,*
Que tu priſes tant peu,
Mettra en décadence
Le Pape & ſon faulx Dieu.

[1] Le malheur des huguenots, joint à leur inébranlable foi, était pour leurs adverſaires un grand ſujet de raillerie. « Au « ſiége de Saint-Jean-d'Angély, Sébaſtien de Luxembourg, en- « nemi mortel des huguenots, ſe mocquant d'eux & des hymnes « & pſeaumes qu'ils chantoient, leur demandoit où étoit leur « Dieu le fort, & qu'il eſtoit à ceſte heure leur Dieu le foible ; « tenant leſquels propos, fut à l'inſtant dans la tranchée frappé « d'un coup de mouſquet qui le coucha mort ſur la place. » (*Journal de Leſtoile*, édit. Champollion, p. 22.)

PAPAULX.

7 *Ou eſtoit de Dieu l'ange?*
Que point ne t'aſſiſtoit,
Qu'en ſortant de la grange[1]
Si bien on te traittoit?

HUGUENOTZ.

8 *Ha, faulſe gent parjure*
Vous n'avez foy ne loy;
Lors vous feiſtes injure
Au lieutenant du Roy.

PAPAULX.

9 *De croire tel affaire*
C'eſt affaire a ung fol,
Car de faire au contraire
Nous en avions le mot.

HUGUENOTZ.

10 *Ce ſont des artifices*
De voſtre Cardinal
Faiſant des ſacrifices
De ce pauvre trouppeau.

[1] Alluſion au maſſacre de Vaſſy (mars 1562).

PAPAULX.

11 *Pour vivre plus à l'aiſe*
Venez à ſaincte Croix [1]
Ouyr tonner en chaiſe
Du cordelier la voix.

HUGUENOTZ.

12 *Fy d'un tel mercenaire,*
Fi d'un tel Antechriſt !
Nous ſuyvons la bannière
Du ſeigneur Jeſus Chriſt.

PAPAULX.

13 *Regardez les plus ſaiges*
De la Relligion.
Pour ouyr les preſaiges
Sont venuz au ſermon.

HUGUENOTZ.

14 *Du monde la ſageſſe*
Eſt folie envers Dieu.

[1] Cathédrale d'Orléans. Cette chanſon pourrait avoir été faite peu après la reſtitution d'Orléans par le prince de Condé, à la ſuite de l'édit d'Amboiſe (mars 1563) et des interprétations reſtrictives de cet édit en juin et août 1564.

Eulx & leur grand' richeſſe
Des damnez tiendront lieu.

PAPAULX.

15 *Laiſſez tout ce langaige*
Et vous convertiſſez.
Tous vous mourrez de raige
Tant vous ſerez laſſez.

HUGUENOTZ.

16 *Quelque mort que puiſſe eſtre,*
Meſme au millieu du feu,
Ne nous fera point mettre
En oubly noſtre Dieu.

PAPAULX.

17 *Or mainte chanſſonnette*
Chantez dedans la tour;
La maiſon eſt bien nette
Pour y faire ſejour.

HUGUENOTZ.

18 *La maiſon ténébreuſe*
Ne nous fera changer
Dans la tour neufve creuſe
Dieu nous viendra venger.

PAPAULX.

19 *Or ça nous dictes, frères,*
Que faisiez la dedans ?
Vous songiez quelqu'affaires
Meschant entre voz dentz.

HUGUENOTZ.

20 *Nous estions en prière*
Vers nostre Dieu puissant
Qui n'a mis en arrière
Son peuple languissant.

PAPAULX.

21 *Vos jeusnes & prieres*
Vous ont servy souvent
De fuir en arriere
Et nous bailler le vent.

HUGUENOTZ.

22 *O race de vipere,*
Successeurs d'Antechrist,
Vous ne vous pouvez taire
Blasmantz son sainct escript.

23 *Qui feist de chant ramage ?*
Deuz pauvres prisonniers

Estant dans une cage
Par un temps bien divers.

24 *Estans serrez en mue*
Bien fort estroictement
Attendant la venue
De l'eslargissement.

25 *Prions de grand courage*
Le seigneur Jesus Christ
Qui rompe le cordage
Du cruel Antechrist;

26 *Et que son Evangille*
Soit partout annoncé,
Soit en bourgade & ville;
Et son règne advancé.

XXXI

LE LÉGAT DE LA VACHE A COLAS, DE SEDEGE [1].

1605

1 *O Pape & Cardinaux*
Archevesques & Evesques
Montés sur vos chevaux,
Et vous caphars avecques,

[1] Cette chanson, dont on ne connaissait que le titre, a été l'objet de longues recherches de la part des rédacteurs du *Bulletin de l'Hist. du Protest.* (voy. t. VII & VIII). Elle vient enfin d'être retrouvée, & publiée dans la collection de l'*Académie des bibliophiles* (Paris, janvier 1869). On s'est demandé ce que voulait dire *Sedège;* l'éditeur (peu sérieux) de l'*Académie des bibliophiles* n'hésite pas à dire que c'est le nom de l'auteur. Au lieu de cette supposition improbable, je proposerais d'y voir une abréviation mal lue par les imprimeurs hollandais qui nous ont (en 1695-1702) conservé ce texte. *Le légat* signifie *le legs* que fait la vache à Colas des diverses parties de son corps, mais ce mot a aussi l'acception d'*Envoyé* du Pape. La chanson semble jouer sur ce double sens & indiquer que l'esprit de ces vers n'est pas celui de Rome & du Saint-Siége, mais que le *Legatus* dont il y est question est *de sede Ge(nevensi)*.

Mettez les pieds à terre
Pour chanter Libera
Sur le tombeau funèbre
De la Vache à Colas;

2 *Car en son testament*
Elle a eu souvenance
Pour son enterrement
De faire une ordonnance
Que suivant saint Grégoire
On chantera tout bas
Afin qu'en Purgatoire
Son âme n'aille pas.

3 *Toutefois elle croit*
Que le Pape de Rome,
Du mal qu'elle avoit fait
A Colas le bon homme,
Remission plénière
Lui donne à son trépas
Comme trés clément père
De la Vache à Colas.

4 *Non obstant, pour montrer*
Sans aucune feintise
Qu'on ne peut rencontrer

En la Romaine Eglise
Beste d'un plus grand zèle
En se voyant si bas :
« Qu'on prie, se dit-elle,
Pour la Vache à Colas. »

5 *« Pour solennellement*
Faire mes funérailles
Je laisse entiérement
Mes boudins & tripailles
Au clergé de la France,
Dont on fait si grand cas!
Pour avoir souvenance
De la Vache à Colas. »

6 *« Puis je veux d'autre part*
Que vous les Jésuites
En ayez votre part ;
Et vous Espagnolites
Je vous prie & reprie
De ne r'allumer pas
Le feu dans la patrie
De la Vache à Colas. »

7 *« Pour garnir le moustier*
Ma tête je libère

Pour faire un bénitier
Inſtrument de vicaire.
En prenant l'eau bénite
Quelqu'un dira tout bas
Une meſſe petite
Pour la Vache à Colas. »

8 « *Cureur de vos ſujets*
Et toute la preſtraille
Pour faire un aſpergès
Ma queue je vous baille;
Mes tétins aux nonnettes
Mignonnes des prélats
Je quitte[1], *faiſant feſte*
Pour la Vache à Colas. »

9 « *Aux Capucins crottés*
Mes oreilles préſente
Pour mettre aux deux côtés
De leur tête ignorante.
Aux Cordeliers j'ordonne
Ne les oubliant pas
Que la corde on leur donne
De la Vache à Colas. »

[1] Je lègue, j'abandonne.

10 *« Vous de Jacques Clément*
L'engeance Jacobine
Qui tue méchamment
Le Primat qui domine,
C'eſt pour vous mes cervelles !
Venez tous en un tas
Volant comme arondelles
Vers la Vache à Colas. »

11 *« Carmes & Auguſtins*
Sus ! Que ma peau l'on happe
Pour faire des patins
Et pantoufles au Pape.
Chanoine en votre office
Mettez en ſur vos bras
Pour aller au ſervice
De la Vache à Colas. »

12 *« Chartreux croque-poiſſons*
Ça ! que l'on vous partage
Mon lait. Nous vous donnons
Mon beurre & mon fromage.
Gardez vos rouges mines !
Et vous n'oublirez pas

De chanter les matines
Pour la Vache à Colas. »

13 *« Au Pape de Soudan,*
Au ſeigneur maître Gilles,
Qui barbote en ſes dents
Débridant ſes vigiles,
Que mon ventre lui vienne
Dont on fait tant de cas
Afin qu'il ſe ſouvienne
De la Vache à Colas. »

14 *« Hermites mendiants,*
Et vous vieilles bigotes,
Je vous lègue mes dents.
Enfilez les, dévotes !
Si que vous & les vôtres
Cheminez pas à pas
Barbotant patenôtres
Pour la Vache à Colas. »

15 *« Je ne veux oublier*
Ce Claude le bonhomme
Lui donnant tout entier
Mon gros cœur tout en ſomme ;

Et ſi veux & ordonne
Pour ſon trés grand ſoulas
Qu'il s'en vienne en perſonne
Vers la Vache à Colas. »

16 « *A toi père Cotton* [1]
Je te donne ma langue
Pour aller vers Pluton
Achever ta harangue.
Mes yeux je recommande
A tous ces moines ras
Pour lire la légende
De la Vache à Colas.

17 « *A tous ſes paroiſſiens*
Tous mes os je delivre
Pour les ronger en chiens
Afin qu'ils puiſſent vivre
En faiſant patenotes
Les enfilant à tas,
Pour donner aux bigottes
De la Vache à Colas. »

18 « *A vous en général*
Au clergé je proteſte

[1] Confeſſeur d'Henri IV, principal auteur de la rentrée en France (1604) des Jéſuites expulſés en 1594.

Puiſqu'avez le ſignal
Et marque de la Beſte,
Mes cornes je vous laiſſe
Puiſque je meurs, hélas !
Pourvu que chantiez meſſe
Pour la Vache à Colas.

19 « *Pelerins harraſſez*
Qui trottez à grand' erre
Chercher comme inſenſés
Votre ſalut en terre ;
Quittez cette miſère
Sans courir haut & bas,
Et les pieds venez querre
De la Vache à Colas. »

20 *Pour la collation*
La pauvre bête noire
S'eſt miſe à l'abandon
Aux ſujets de Grégoire ;
N'ayant plus rien de reſte
Ils n'oublieront pas
De célébrer la feſte
De la Vache à Colas.



CHANSONNIER



L'EPISTRE DE M. MALINGRE

Envoyee a Clement Marot, en laquelle est demandee la cause de son departement de France. Auec la responce dudit Marot. ‖ Icy trouueres vne louenge de France & des Bernoys, auec vn noble rolle d'aucuns Françoys habitans en Sauoye, & *deux Epitaphes de Clément Marot*. Nouuellement imprime a Basle, par Iaq. Estauge, ce 20 d'Octobre. 1546. 12 ff. pet. in-8, avec quelques figures en bois, cart., non rogné 7 50

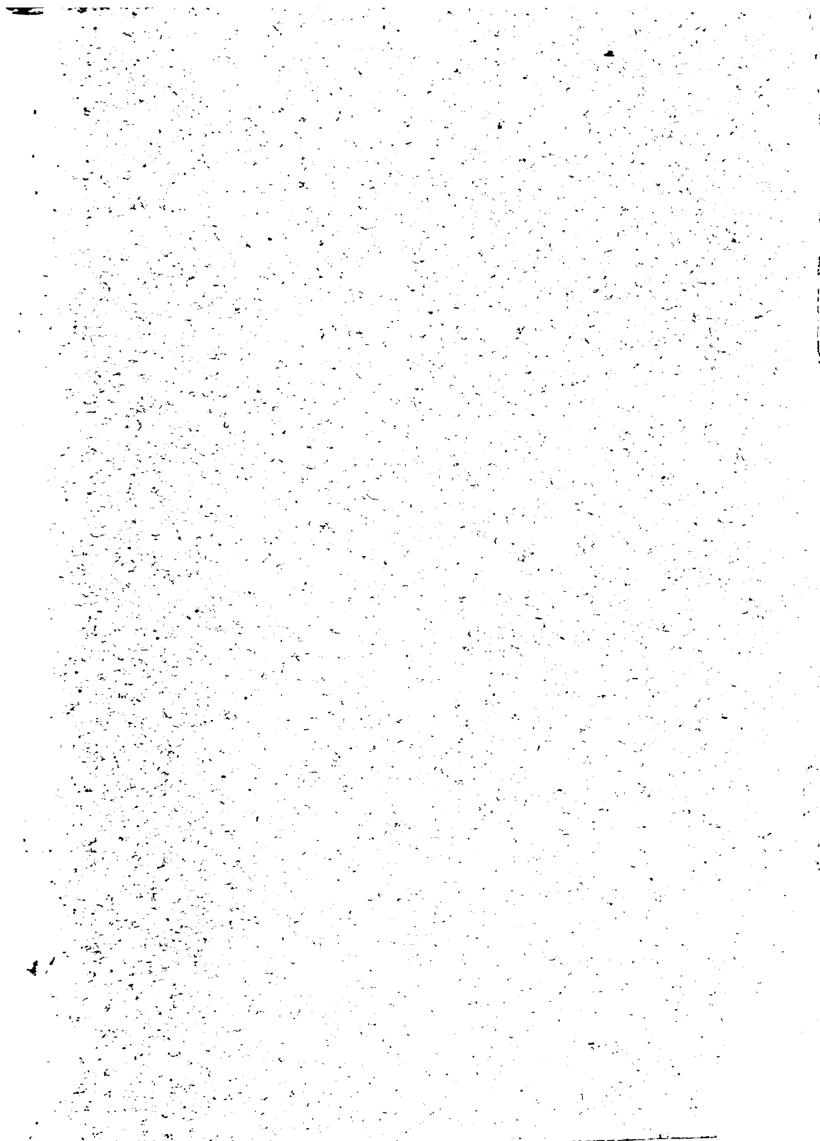
Réimpression fac-simile exécutée par MM. Enschedé & fils à Harlem, avec des caractères anciens, d'après le seul exemplaire connu, actuellement dans la possession de M. Gaiffe.

Cette pièce en vers contient une courte histoire de l'émigration française en Suisse, surtout dans les cantons de Genève, de Zurich & de Berne. Les deux petites poésies de Clément Marot ne se trouvent dans aucune de ses œuvres.

La même, impr. sur pap. vélin Whatman. . . 10

La même, imprimée sur peau de vélin. . . 40 »

Ce charmant petit volume, tiré à 90 exemplaires en tout, est presque épuisé.




UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06665 1111



